



Maléfices

Contrefaçons

**Le Gambit
du
Diable**

Par
Maxime Jammet

N°1

Scénario non officiel pour Maléfices

Contrefaçons

Cher contemporain, tu tiens entre tes mains fébriles le numéro 1 des « Contrefaçons ».

Il s'agit en fait d'un scénario non officiel pour « Maléfices, le jeu de rôle qui sent le souffre » !

Loin de moi l'idée d'égaliser la qualité du travail des auteurs officiels. Voyez plutôt là un hommage à leurs oeuvres et à leur immense talent.

J'espère toutefois que la lecture de ces quelques pages te sera plaisante et que tu sauras en tirer la quintessence nécessaire pour adapter son contenu à ta table de jeu.

Ce premier numéro va te guider dans la ville de Moissac dans le Tarn-et-Garonne et plus précisément au sein de l'abbaye de cette ville.

Cela doit sûrement te rappeler de bons souvenirs avec l'excellent « Délivrez-nous du mal... » d'Herwé Fontanières.

Mais ici, plus question d'endosser la bure d'un moine. C'est au travers de personnages plus classiques mais ayant existé que je te propose de te faire vivre cette aventure.

Je ne peux toutefois que te conseiller la lecture des articles de « Délivrez-nous du mal... » : Le clergé sous la IIIème République et Les soldats de Dieu.

Des personnages pré-tirés sont fournis en fin de livret. Bien qu'il soit conseillé de jouer avec ceux-ci, tu es bien sûr libre d'en décider autrement.

Ce scénario a été écrit pour la convention de jeu de rôle de Carcassonne du 1 et 2 Novembre 2003. Il m'a donc semblé judicieux de faire un petit clin d'œil aux auteurs, non pas pour la fête des morts mais plutôt pour la mise en ligne de leur site :

www.malefices.com.

Je m'excuse donc par avance au cas où vous trouveriez ce scénario en décalage avec l'univers du jeu. Mais pourtant, je vous prie de croire que j'ai fait de mon possible pour rester dans l'esprit du jeu.

Bonne Lecture

Maléfices :
www.malefices.com

Grabuge :
grabuge.scooba.org

Scénario :
Maxime Jammet

Mise en page :
Maxime Jammet

Remerciements :
Jeremy Aveline
Laetitia Jubilar
Laurent Gélis
Mathieu Romatet
Isabelle Carretero
Pour avoir testé ce
Scénario.

Informations

Supplément Maléfices n°12 : Danse Macabre par Daniel Dugourd

Une coïncidence suffit-elle à expliquer la mort mystérieuse du docteur Ledroit après une soirée spirite ? Y'a-t-il un lien avec l'étrange cambriolage perpétré cette même nuit dans les murs du vénérable musée de Cluny ?

Et si ces événements n'étaient qu'un prélude à une catastrophe ? Un esprit mystérieux et démoniaque aurait-il choisi Paris pour s'intéresser aux affaires des hommes ?

Faites entrer vos joueurs dans la danse !

Participez à la résurrection du jeu de rôle qui sent le souffre !

Venez télécharger votre bulletin de souscription sur www.malefices.com

La Règle de Saint-Benoît

Prologue

1 Écoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur ! Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et fais vraiment tout ce qu'il te dit.

2 En travaillant ainsi à obéir, tu reviendras vers Dieu. En effet, en refusant d'obéir par manque de courage, tu étais parti loin de lui.

3 Maintenant, c'est donc à toi que je parle, à toi, c'est-à-dire à tout homme qui renonce à faire sa volonté égoïste et qui prend les armes très fortes et belles de l'obéissance pour combattre sous les ordres du Christ, le vrai Roi, notre Seigneur.

4 Avant tout, quand tu commences à faire quelque chose de bien, supplie le Seigneur par une très ardente prière de conduire lui-même cette action jusqu'au bout.

5 Il a bien voulu faire de nous ses enfants. Aussi nous ne devons jamais lui faire de la peine par notre mauvaise conduite.

6 Oui, les dons qu'il a mis en nous, nous devons toujours nous en servir pour lui obéir. Sinon, il sera comme un père en colère qui punit ses enfants et il nous enlèvera notre héritage.

7 Et même, si nous refusons de le suivre jusqu'à la gloire, il sera comme un maître terrible qui se fâche à cause de nos fautes. Et il nous condamnera à une punition sans fin comme des serviteurs très mauvais.

Le Conseil des Frères

1 Chaque fois qu'il y a des choses importantes à discuter dans le monastère, l'abbé réunit toute la communauté. Il présente lui-même l'affaire.

2 Il écoute les avis des frères. Ensuite il réfléchit seul. Puis il fait ce qu'il juge le plus utile.

3 Tous les frères sont appelés au conseil, comme nous l'avons dit. En effet, souvent le Seigneur découvre à un frère plus jeune ce qui est le mieux.

4 Les frères donneront leur avis avec respect et humilité. Ils ne se permettront pas de défendre leurs idées à tout prix.

5 Oui, c'est l'abbé qui décide. Il juge ce qui vaut mieux et tous lui obéiront.

6 Les disciples obéissent au maître, voilà ce qui convient. Mais le maître, lui, doit tout organiser avec prévoyance et justice.

7 En toutes choses donc, tous suivront la Règle. C'est elle qui commande, et personne n'aura l'audace de s'en éloigner.

8 Quand il s'agit de choses moins importantes pour les besoins du monastère, l'abbé demandera l'avis des anciens seulement.

9 La Bible le dit : « Demande l'avis des autres pour toutes choses. Ensuite, quand c'est fait, tu n'as pas de regret ».

Garder le silence !

1 Faisons ce que dit le Prophète : J'ai mis un frein à ma bouche. J'ai gardé le silence. Je me suis fait petit et je n'ai même pas parlé de choses bonnes ».

2 Voici ce que le Prophète veut montrer. Quelquefois nous devons éviter de parler, même pour dire des choses bonnes. Et cela, par amour du silence. Alors, nous devons encore plus éviter les paroles mauvaises, à cause de la punition que le péché entraîne.

3 Savoir garder le silence est très important. C'est pourquoi, même pour dire des paroles qui sont bonnes, des paroles saintes qui aident les autres, les disciples parfaits recevront rarement la permission de parler.

4 D'ailleurs, c'est le maître qui parle et qui enseigne. Le disciple, lui, se tait et il écoute. Voilà ce qui convient à l'un et à l'autre.

5 C'est pourquoi, quand on a quelque chose à demander au supérieur, on doit le faire avec humilité et grand respect.

6 Les plaisanteries, les paroles inutiles et qu'on dit seulement pour faire rire les autres, nous les condamnons partout et pour toujours ! Et nous ne permettons pas au disciple d'ouvrir la bouche pour ces paroles-là !

La Nuit

1 Chacun a un lit pour dormir.

2 On donne aux frères ce qu'il faut pour la nuit, selon leur genre de vie et comme l'abbé l'a décidé.

3 Autant que possible, tous dorment dans un même lieu. Quand ils sont trop nombreux, ils dorment par groupes de 10 ou 20, avec les anciens qui prennent soin d'eux.

4 Dans ce dortoir, une lampe brûle toute la nuit jusqu'au matin.

5 Les frères dorment habillés, avec une ceinture ou une corde autour des reins. Quand ils sont couchés, ils n'auront pas de couteau à leur côté, pour ne pas se blesser en dormant.

6 Ainsi, les moines sont toujours prêts, et quand on donne le signal, ils se lèvent sans retard. Et chacun se dépêche pour arriver le premier au Service de Dieu, mais tout de même avec sérieux et avec calme.

7 Les jeunes frères n'ont pas leur lit les uns près des autres, mais ils dorment au milieu des anciens.

8 Quand les moines se lèvent pour le Service de Dieu, ils s'encouragent doucement les uns les autres et ainsi ils enlèvent toute excuse aux dormeurs.

Les Fautes

1 Un frère résiste ou il refuse d'obéir, il est orgueilleux ou il murmure, il fait quelque chose contre la sainte Règle ou contre les ordres de ses anciens, et il leur montre du mépris.

2 Dans ce cas, ses anciens doivent l'avertir en particulier une fois, puis deux fois, comme notre Seigneur le demande.

3 S'il ne change pas, on lui fait des remarques en public, devant tous les frères.

4 Quand, malgré cela, il ne se corrige pas, on le met à l'écart de la communauté, s'il comprend le sens de cette punition.

5 Mais s'il a la tête trop dure, on le punit dans son corps.

Les Fautes Graves

1 Le frère qui est coupable d'une faute grave sera privé à la fois du réfectoire et de l'oratoire.

2 Aucun frère n'ira le trouver pour lui tenir compagnie ou lui parler.

3 Il sera seul pour faire le travail qu'on lui a commandé et il restera dans la tristesse que lui cause son repentir. En effet, il connaît la phrase terrible de l'apôtre Paul :

4 « Cet homme-là, on fait mourir son corps pour que son esprit soit sauvé le jour où le Seigneur viendra ».

5 Ce frère mangera seul. Pour la quantité de nourriture et l'heure du repas, c'est l'abbé qui jugera ce qui est bon pour lui.

6 En passant près de lui, personne ne le bénira, ni lui, ni la nourriture qu'on lui donne.

Les Récidives

1 Un frère reçoit souvent des reproches pour une faute. Il a même été mis à l'écart de la communauté. S'il ne change pas, on le punira plus durement, c'est-à-dire on le frappera.

2 Malgré cela, il ne se corrige pas. De plus, emporté par l'orgueil - espérons que non ! -, il veut prouver que sa conduite est juste.

Dans ce cas, l'abbé agira comme un sage médecin.

3 Il applique d'abord un médicament doux, c'est-à-dire des conseils qui calment la douleur et qui encouragent. Puis il présente au frère la Parole de Dieu pour le guérir. Enfin, il brûle sa plaie en le mettant à l'écart et il lui donne des coups de bâton.

4 Si l'abbé voit que tout ce qu'il fait ne sert à rien, alors il emploie un remède meilleur que les autres.

5 Il va prier et tous les frères vont prier aussi pour ce frère malade, afin que le Seigneur qui peut tout lui rende la santé.

6 Pourtant ce frère ne guérit pas, même avec ce remède. Alors l'abbé le coupera de la communauté. Il suivra la parole de l'apôtre Paul : « Enlevez l'homme mauvais du milieu de vous ».

7 L'apôtre dit encore : « Quand celui qui n'est pas fidèle veut partir, qu'il parte ! ».

8 Sinon, une seule brebis malade va donner la maladie à tout le troupeau.

Les Possessions

1 Posséder égoïstement est un penchant mauvais. Avant tout, il faut l'arracher du monastère avec ses racines !

2 Personne ne se permettra de donner ou de recevoir quelque chose sans ordre de l'abbé.

3 Et personne n'aura quelque chose à soi, rien, absolument rien : ni livre, ni cahier, ni crayon, rien du tout.

4 En effet, les moines n'ont pas même le droit d'être propriétaires de leur corps et de leur volonté !

5 Mais tout ce qui est nécessaire, on le demande au père du monastère. Et on n'a pas le droit d'avoir quelque chose, quand l'abbé ne l'a pas donné ou permis.

6 « Tout sera commun à tous », comme c'est écrit dans la Bible. Personne ne dira : « Cet objet est à moi », et on n'osera pas le prendre pour soi.

7 Si l'on s'aperçoit qu'un frère cultive avec plaisir ce penchant vraiment mauvais, on l'avertira une fois, deux fois.

8 S'il ne se corrige pas, on le punira.

Les Hôtes

1 Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ. En effet, lui-même dira : « J'étais un hôte et vous m'avez reçu ».

2 On les reçoit tous avec le respect dû à chacun, surtout les frères chrétiens et les étrangers.

3 C'est pourquoi, dès qu'on annonce l'arrivée d'un hôte, le supérieur et les frères vont à sa rencontre avec tout l'honneur que l'amour inspire.

4 Ils commencent par prier ensemble. Puis ils se donnent la paix.

5 On donne ce baiser de paix seulement après la prière, à cause des tromperies de l'esprit du mal.

6 Dans les salutations, on montre tous les signes de l'humilité à tous les hôtes qui arrivent ou qui partent.

7 On courbe la tête ou bien on se prosterne à terre pour adorer en eux le Christ qu'on reçoit.

8 Après cet accueil, on conduit les hôtes à la prière. Puis le supérieur ou le frère qu'il envoie s'assoit avec eux.

9 On lit la loi de Dieu devant l'hôte, pour lui faire du bien. Ensuite, on lui donne toutes les marques de l'hospitalité.

10 Le supérieur cesse de jeûner à cause de celui qu'il reçoit, sauf si c'est un grand jour de jeûne qu'il faut à tout prix respecter.

11 Quant aux frères, ils continuent à jeûner comme d'habitude.

12 L'abbé verse de l'eau sur les mains des hôtes.

13 Avec toute la communauté, l'abbé lave les pieds de tous les hôtes.

14 Après le lavement des pieds, on dit ce verset : « Dieu, nous avons reçu ta tendresse dans ta sainte maison ».

15 On reçoit les pauvres et les étrangers avec le plus grand soin et la plus grande attention. En effet, c'est surtout à travers eux qu'on reçoit le Christ. Les riches, on les craint, alors on les respecte toujours.

16 La cuisine de l'abbé et des hôtes sera à part. En effet, les hôtes arrivent n'importe quand, et, au monastère, il y en a toujours. Ainsi, ils ne dérangeront pas les frères.

17 Dans cette cuisine, on nomme pour l'année deux frères capables de bien faire ce travail.

18 Quand ils ont besoin d'aides, on leur en donne, pour qu'ils servent sans murmurer. Au contraire, quand ils ont moins d'occupations, ils vont travailler là où on leur commande d'aller.

19 Quant au logement des hôtes, on en charge un frère qui respecte Dieu avec confiance.

20 Là, il y aura des lits garnis, en quantité suffisante. Et ce sont des gens sages qui gouverneront la maison de Dieu avec sagesse.

21 Aucun frère ne va trouver les hôtes ou parler avec eux,

quand il n'en a pas reçu l'ordre.

22 Mais s'il les rencontre ou s'il les voit, il les salue humblement, comme nous l'avons dit, et il demande une bénédiction. Puis il continue son chemin en disant qu'il n'a pas la permission de parler aux hôtes.

Les Rangs

1 Au monastère, les frères garderont le rang de leur entrée dans la vie religieuse, ou bien celui qu'ils ont reçu à cause du mérite de leur vie et par une décision de l'abbé.

2 Mais l'abbé ne troublera pas le troupeau que Dieu lui a confié. Il ne prendra pas de décisions injustes, comme s'il était libre de faire tout ce qu'il veut.

3 Il pensera toujours qu'il devra rendre compte à Dieu de toutes ses décisions et de toutes ses actions.

4 Ainsi, pour recevoir la paix, pour communier, pour dire les psaumes en public, pour se tenir au chœur, les frères garderont la place que l'abbé a décidée, ou bien leur rang d'entrée au monastère.

5 On ne fera jamais attention à l'âge pour donner les rangs, ou pour juger la valeur de quelqu'un.

6 C'est pourquoi tous les frères auront le rang de leur entrée au monastère, sauf ceux que l'abbé a fait monter plus haut pour de justes motifs, ou bien ceux qu'il a fait descendre pour de bonnes raisons, comme nous l'avons dit.

7 Par exemple, un frère est entré au monastère vers 7 heures du matin. Un autre, plus âgé et plus important, est arrivé vers 8 heures. Pourtant, celui-ci se reconnaîtra plus jeune que le premier.

8 Les jeunes respectent leurs aînés. Les aînés aiment leurs frères plus jeunes.

9 Aucun frère n'a le droit d'appeler un autre frère par son nom seul.

10 Les aînés appellent les jeunes : « frères ». Les jeunes appellent leurs aînés : « pères », pour montrer leur respect.

11 Au regard de la foi, l'abbé tient la place du Christ. C'est pourquoi on l'appelle « Seigneur » et « Abbé ». Ce n'est pas lui qui prend ces noms, mais on l'appelle ainsi à cause de l'honneur et de l'amour dus au Christ.

Choix de l'Abbé

1 On donne la charge d'abbé à celui que toute la communauté, animée d'un respect confiant envers Dieu, a choisi d'un commun accord. Ou bien on la donne à celui qu'un petit nombre de moines seulement a choisi, mais avec un jugement plus sage.

2 Celui qu'on va établir comme abbé, on le choisira à cause du mérite de sa vie et de la sagesse de son enseignement, même s'il est au dernier rang de la communauté.

3 Voici ce qui peut se passer, mais espérons que cela n'arrivera pas ! Une communauté se conduit très mal, et tous les moines sont d'accord pour choisir un frère qui approuve leurs penchants mauvais.

4 Quand l'évêque du diocèse où ce monastère se trouve, quand les abbés des monastères voisins ou quand les chrétiens des environs apprennent ce grand mal,

5 ils feront échouer le complot des mauvais moines. Et ils établiront à la tête de la maison de Dieu quelqu'un qui en soit digne.

6 Oui, ils le savent : ils recevront une bonne récompense s'ils font cela avec une intention pure et un ardent amour de Dieu. Au contraire, s'ils sont négligents pour le faire, ils commettent un péché.

Le second du Monastère

1 Assez souvent, de graves conflits naissent dans les monastères quand on établit un second.

2 Certains seconds, gonflés d'un mauvais esprit d'orgueil, s'imaginent qu'ils sont abbés, eux aussi. Ils se donnent tous les pouvoirs ! Ils entretiennent les conflits et divisent les communautés.

3 Cela se passe surtout dans les monastères où c'est le même évêque et les mêmes abbés qui établissent et l'abbé et le second.

4 On voit facilement que cette façon de faire va contre tout bon sens. En effet, dès le début, en établissant le second dans sa charge, on lui donne l'occasion de devenir orgueilleux.

5 Ses pensées lui disent qu'il ne dépend plus de l'autorité de son abbé.

6 Elles lui répètent : « Ce sont les mêmes personnes qui t'ont établi, toi et l'abbé. »

7 Et les résultats sont : envies, disputes, paroles contre les autres, jalousies, divisions et désordres graves.

8 Alors l'abbé et le second s'opposent l'un à l'autre. Tant que cette division existe, eux-mêmes sont forcément en danger,

9 et les frères qui sont sous leur autorité vont à leur perte, parce que l'abbé et le second cherchent à plaire à ceux de leur parti.

10 Ceux qui ont fait naître un si grand désordre, sont les premiers responsables de ce grave malheur.

11 C'est pourquoi, voici notre avis : pour garder la paix et l'amour, l'abbé doit organiser lui-même son monastère comme il le juge bon.

12 Dans la mesure du possible, ce sont les doyens qui

dirigent tous les services du monastère en suivant les ordres de l'abbé.

Le Portier

1 A la porte du monastère, on met un ancien, un homme sage. Il doit être capable de recevoir un message et de donner une réponse. Son expérience l'empêche d'aller se promener un peu partout.

2 Le portier doit avoir sa cellule près de la porte. Alors ceux qui arrivent trouvent toujours quelqu'un pour leur répondre.

3 Dès qu'une personne frappe ou dès qu'un pauvre appelle, le portier dit : « Rendons grâce à Dieu » ou bien « Bénissez-moi ».

4 Et, avec toute la douceur que donne un respect confiant envers Dieu, il répond vite, avec un cœur brûlant de charité.

5 Si le portier a besoin d'aide, on lui donne un frère plus jeune.

L'Extérieur

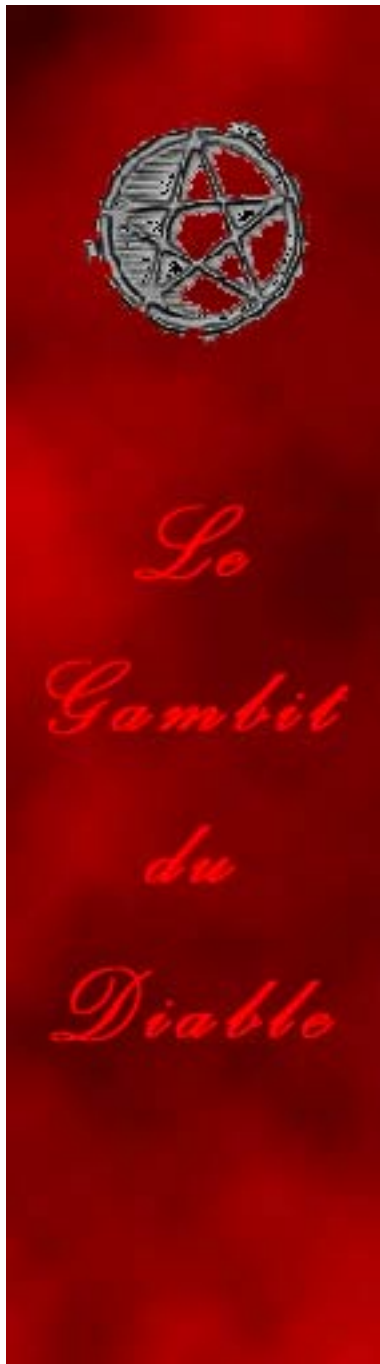
1 Si cela est possible, on doit construire le monastère de telle sorte qu'on y trouve tout le nécessaire, c'est-à-dire : de l'eau, un moulin, un jardin et différents ateliers. Alors tout se fait à l'intérieur du monastère.

2 Ainsi les moines n'ont pas besoin de circuler un peu partout au dehors, ce qui ne vaut rien du tout pour eux.

3 Nous voulons qu'on lise souvent cette Règle en communauté. Alors aucun frère ne pourra s'excuser en disant : « Je ne la connaissais pas. »

Le Gambit du Diable

Par Maxime Jammet



Avant Propos

Que de joie de voir revenir sur le devant de la scène un aussi bon jeu que Maléfices.

Pour fêter cet événement, le club Grabuge de Carcassonne se devait d'inviter *le Diable* à sa table à l'occasion de sa première convention de jeux de rôle des 1 et 2 Novembre 2003.

Je me mettais donc en quête d'une idée originale à mettre en scène. Il n'est jamais très facile d'écrire un scénario pour un jeu tel que Maléfices où l'ambiance feutrée prédomine souvent sur l'action.

Après moult boulettes de papiers à la corbeille, j'eus la révélation. N'en déplaise aux puristes du jeu qui sent le souffre, j'allais honorer la mise en ligne du site Maléfices à ma façon au travers de ce scénario !

Je vous propose donc une contrefaçon de l'excellentissime « *Délivrez-nous du mal...* ». Vous verrez qu'en fait seul le cadre présente une similitude. Le reste n'est que blasphème aux fondamentaux classiques du jeu. Mais ne vous trompez pas, l'esprit reste, me semble-t-il, intact et l'ambiance proche des scénarii habituels.

Le Gambit du Diable, vous plonge dans l'univers virtuel de

l'informatique sur fond de sorcellerie.

Il se déroule toutefois en 1913, loin de toutes technologies à la Matrix. Il faut juste parfois chercher une explication dans le futur pour comprendre le passé. Le malin se joue du temps, n'est-il pas ?

Que se passe-t-il donc dans cette Abbaye ?

- 1 -

Présentation

Situation

Ce scénario se déroule entièrement dans un monastère, l'abbaye Benedictine Saint-Pierre de Moissac.

Moissac est une ville du Tarn-et-Garonne d'environ 8000 habitants. Elle est située au Nord de Toulouse. Bien que cette abbaye existe réellement, je me suis permis d'effectuer quelques changements au niveau historique et architectural.

Le choix d'une abbaye et de l'ordre religieux des bénédictins n'a aucune connotation péjorative ou anticléricale. Il s'agit uniquement que du cadre d'un jeu.

Vous trouverez en annexe le plan de l'abbaye à fournir aux joueurs.

Description des Lieux

Selon la légende, l'abbatiale de Moissac aurait été fondée par Clovis. Mais en réalité, son fondateur est vraisemblablement l'évêque de Cahors, Didier (entre 628 et 648). L'abbatiale a dû faire face à des raids arabes, normands, hongrois, avant d'être affiliée à l'ordre de Cluny en 1047. Sa reconstruction est entamée au XI^e siècle par Durand de Bredon.

Le cloître est achevé en 1100 sous l'abbatiale d'Anqustil. Le portail date également du XII^e siècle. C'est à cette époque qu'on peut observer l'apogée de l'abbaye (qui possède alors des dépendances jusqu'en Catalogne). La ville est ensuite saccagée en 1212 par Simon de Montfort (mais les sculptures sont sauvegardées). L'abbatiale perd progressivement son influence.

En 1466, l'abbaye est détachée de Cluny et perd son autonomie (abbés commendataires). Elle est sécularisée en 1626. En 1789, elle est transformée en fabrique de salpêtre et les figures des chapiteaux du cloître sont mutilées.

Elle est rendue aux Bénédictins en 1805.

Le Cloître

Le cloître compte soixante-seize chapiteaux reposant alternativement sur une ou deux colonnes fines. Les voûtes qui relient les colonnes ne sont pas purement romanes car elles ont été détruites puis reconstruites plus tardivement (XIII^e).



Quarante-six des soixante-seize chapiteaux figurent des épisodes des anciens et du nouveau Testaments sans ordre logique ou chronologique. Les autres chapiteaux présentent des motifs

végétaux (feuilles d'acanthé, palmettes...) ou animaux.

Voici quelques descriptions de chapiteaux :

Galerie Ouest :

1- Daniel dans la fosse aux lions : Darius le Mède avait interdit le culte juif. Daniel bravant l'interdit, continuait à prier chez lui. Dénoncé, il est condamné à être dévoré par les lions. Néanmoins, ceux-ci l'épargnent (on voit les lions la gueule fermée, la queue autour de la taille). Des lettres dispersées signifient : " Ils ont mis Daniel avec les lions ". Suite à ce miracle, Darius se convertit.

2- Abel et Caïn. Les quatre faces du chapiteau présentent successivement Abel offrant à Dieu un agneau, Caïn offrant une gerbe au diable, Caïn tuant son frère, puis Dieu demandant à Caïn : " Qu'as-tu fait de ton frère ? ". Celui répond : " Nescio " (je ne sais pas). Les scènes sont légendées en latin par des lettres gravées dans le chapiteau même ou sur le tailloir.

3- David et Goliath (galerie ouest dernier pilier) : Représentation du géant philistin et du champion juif, armé de sa fronde et protégé par l'aile d'un ange, symétrique au bouclier de Goliath.

Galerie Sud :

4- Un arbre luxuriant abrite des oiseaux : il annonce le rêve de Nabuchodonosor (auquel la première moitié de cette galerie est consacrée) quelques chapiteaux plus loin.

5- Babylone (représentée avec un grand luxe de détails, notamment les trous laissés par les échafaudages de construction).

6- Nabuchodonosor, le roi rêve qu'un arbre luxuriant abritant de nombreux oiseaux est abattu. Il demande l'interprétation de ce songe. Seul le prophète Daniel est à même d'apprendre au roi que l'arbre abattu signifie que le roi orgueilleux va perdre son trône pendant sept périodes. Négligeant cet avertissement, le roi en reçoit un deuxième de la part d'un ange, qui lui annonce qu'il sera comme une bête et broutera l'herbe. La dernière face représente la réalisation de la prophétie.

7- La ville de Jérusalem, représentée en opposition à Babylone et qu'on distingue de celle-ci grâce à des inscriptions latines.

8- Le bon samaritain. Les sculptures représentent un homme, juif, assailli et frappé à coups de couteau par des bandits. Il n'est pas secouru par ses coreligionnaires, même par un prêtre et un lévite. C'est finalement un samaritain, c'est-à-dire un étranger méprisé par les juifs, qui lui porte secours.

9- Le chapiteau de l'angle sud-est représente le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste. Le Christ est entré dans l'eau (très grande finesse dans la sculpture des vagues, chaque vague étant ciselée en quatre petites vaguelettes) jusqu'à mi-corps, tandis que deux apôtres tiennent ses vêtements. La colombe du Saint Esprit descend sur lui.

Galerie Est :

10- A l'angle avec la galerie sud, le cloître ouvre sur l'abbatiale. Saint Pierre figure en bas-relief sur le pilier qui fait l'angle. Il montre l'église de la main.

11- Martyres des apôtres Pierre et Paul, l'un crucifié la tête en bas et l'autre décapité. Les pieds de Saint Pierre ont été martelés par les révolutionnaires, avant qu'ils ne s'aperçoivent que son visage était en bas. On peut observer une petite cavité qui contenait probablement des reliques.

12- les noces de Cana.

13- l'adoration des Mages.

14- martyre de Saint Saturnin. Le premier évêque de Toulouse est traîné par un taureau sur les marches du temple du Capitole, pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens.

15- trois saints espagnols, Fructueux, Augure et Euloge, dans les flammes. Derrière, l'Annonciation et la Visitation.



Galerie Nord :

16- miracles de saint Benoît.

17- La pêche miraculeuse. La symétrie des représentations fait ressortir l'opposition des situations avant et après l'intervention du Christ : d'un côté une barque vide, peu enfoncée dans l'eau ; de l'autre, les filets sont chargés de poissons et la barque est plus enfoncée.

18- Saint Martin. Martin partage son manteau avec un pauvre. Puis le Christ apparaît avec ce manteau.

Enfin, Martin, devenu évêque de Tours, ressuscite un mort (à droite). L'histoire est inscrite sur le tailloir.

Les douze apôtres étaient à l'origine représentés dans le cloître. Il n'en subsiste que neuf.

Toutes les colonnes d'angle en présentent deux :

- à l'angle entre les galeries ouest et nord, Saint Philippe (ouest) et Saint André (nord)
- à l'angle entre les galeries ouest et sud, Saint Barthélemy (ouest) et Saint Matthieu (sud)
- à l'angle entre les galeries sud et est, Saint Pierre (est) et Saint Paul (sud)
- à l'angle entre les galeries est et nord, Saint Jacques (est) et Saint Jean (nord)

Un autre apôtre Saint Simon figure sur un des piliers centraux à l'intérieur du jardin (galerie ouest). Les œuvres sont gravées dans des plaques de marbre peu épaisses. On peut noter à chaque fois que la perspective est assez mal maîtrisée et les plis des vêtements extrêmement rigides. Les trois derniers apôtres reposaient sur l'abri d'une fontaine aujourd'hui disparue.

L'Abbatiale



Le portail est inséré dans un porche fortifié d'une double rangée de créneaux (la seconde a été restaurée au XIXe siècle). Un clocher domine l'ensemble.

Dans la première rangée de créneaux, on remarque à gauche la présence d'un joueur de cor. Deux statues se nichent en dessous : à droite, l'abbé Roger (1115-1135) et à gauche un autre religieux.

Le tympan lui-même illustre l'apocalypse selon Saint Jean. Un Christ en majesté est entouré de deux anges (référence à une vision d'Isaïe), l'un présentant un rouleau fermé, l'autre un phylactère déroulé. Au-dessus de lui figurent les quatre évangélistes.

Au-dessous et à ses côtés sont représentés seize vieillards dotés de divers instruments de musique.

Les ébrasements du porche sont ornés d'intéressantes sculptures, inscrites dans deux arcades et une frise qui les surmonte.



Côté ouest, on trouve, dans la frise, l'histoire du pauvre Lazare : Lazare agonisant, léché par des chiens, gît aux pieds du mauvais riche et de sa femme qui font bombance. Son âme est recueillie par Abraham, qui siège côté. Dans le haut des arcades, le mauvais riche mourant part droit en enfer. En dessous, on trouve l'avarice et la luxure. Une femme cadavérique voit ses seins tétés par des serpents : elle incarne le vice puni. A ses côtés un avarice, sa bourse

autour du cou, refuse l'aumône à un mendiant.

Sur la paroi de droite, sont représentées des scènes de la vie de la Vierge.

Dans les arcades figurent l'Annonciation et la Visitation. Au-dessus, les mages se dirigent vers la Vierge encore alitée. Dans la frise : la Présentation au temple, la Fuite en Egypte et une scène étrange qui serait la chute des idoles à l'arrivée de la Vierge et de son enfant.

Le porche sur lequel donne le magnifique portail est très spacieux. On y trouve de beaux chapiteaux qui mêlent décor végétal et bestiaire fantastique.



L'abbatiale elle-même est de style gothique méridional, avec un vaisseau unifié et des chapelles latérales aménagées dans les contreforts.

Bruits de Couloir

En Mars 1913, les personnages incarnés par les joueurs ont mis fin aux agissements d'une vieille famille de sorciers de la ville de Moissac. Ceux-ci se cachaient au fil des siècles sous l'apparence de moines de l'abbaye, se transmettant leur pouvoir de génération en génération (malgré leur vœu de chasteté).

Frère Bernard, maître des novices est le dernier de la lignée, celui là même que les joueurs ont réussi à éliminer.

En effet, les personnages des joueurs ont sût voir le malin en lui et sont intervenu lors d'un rituel sataniste durant lequel frère Bernard perdit la vie.

Cependant, celui-ci avait prévu une telle échéance et avait pris des mesures pour transmettre des documents et son pouvoir à sa descendance.

C'est donc dans un futur que l'histoire ne se soucie pas de situer que Boris, descendant de frère Bernard, s'intéresse à l'héritage de son aïeul. Sans trop comprendre, il crée un logiciel informatique marqué par le sceau du diable, lui permettant de recréer virtuellement l'univers de l'abbaye « d'avant la mort de frère Bernard », et ainsi de le rencontrer. La sorcellerie présente dans le logiciel fait que l'âme de Bernard y est réellement présente ! La rencontre entre Bernard et Boris se fait donc dans ce monde virtuel. Cependant, Boris comprend les intentions malsaines de son aïeul et s'oppose au rituel qu'il souhaite mettre en place pour récupérer sa puissance et ressusciter en 1913. Face à l'attitude non coopérante de Boris, Bernard fait appel au logiciel satanique pour « invoquer » les personnages des joueurs. Il s'agit d'êtres virtuels engendrés par la machine mais qui ont conservé leur potentiel de fluide grâce à la sorcellerie présente dans le programme et qui ne se souviennent nullement de l'affaire du sorcier de Moissac. Bernard espère les tromper, les rallier à sa cause en utilisant les moines pour les convaincre.

- 2 -

Composition Du Monastère

Saint-Pierre de Moissac est un monastère de faible importance. Il a eu à souffrir, comme tant d'autres institutions religieuses en cette fin de XIXe siècle et début du XXe, d'un anticléricalisme virulent. De nombreux cloîtres ont été fermés et les vocations se sont raréfiées.

Le monastère accueille des habitants de deux catégories :

- Les moines proprement dits, soumis à la règle et ayant prononcé les vœux.
- Les novices qui sont de jeunes gens, postulants à l'état de moine.

Nous donnons ci-dessous la composition globale du monastère. Nous avons voulu donner un nom à chaque moine par souci de réalisme et pour multiplier les pistes possibles. Mais il est clair que tous les moines n'ont pas le même rôle à jouer dans l'aventure.

Certains personnages ayant un rôle particulier seront traités plus en détail dans les chapitres suivants ; pour les autres, libre à toi de les « animer » selon les événements.

Le monastère comprend donc :

14 Moines :

- Le Prieur : l'Abbé Justin
- Le Sacristain : Frère Antoine
- Le Cellérier : Frère Paul
- L'Infirmier : Frère Claude
- Le moine Responsable de l'Atelier : Frère René
- Le Maître des Novices : Frère Bernard
- Le Cuisinier : Frère Maurice
- Le Jardinier : Frère Gérard
- Le Bibliothécaire : Frère Boris
- Le Blanchisseur-Fourrier : Frère Alain
- 2 moines travaillent à l'atelier : Frère Régis et Frère Gilbert
- 1 moine travaille au jardin : Frère Hubert
- 1 moine travaille aux cuisines : Frère Germain

3 Novices :

- 2 aides-jardinier : André et Charles
- 1 aide-blanchisseur : Henri

- 3 -

Personnages Non Joués

Généralités sur les Moines

Les moines sont créés par le programme informatique de Boris. Ils n'ont donc pas réellement d'existence propre. De plus, ils sont

sous le contrôle de Frère Bernard. Leurs réactions ne sont pas forcément celles d'un moine habituel. Ils ne sont pas gênés par la présence de la gente féminine dans l'abbaye. En effet, s'il y a des femmes de présentes, c'est que frère Bernard les a appelées.

Au fur et à mesure de l'avancement du scénario, les moines vont chercher de l'aide auprès des joueurs afin qu'ils fassent une « messe » (qui n'est autre que le rituel de survie du sorcier).

L'Abbé Justin :

C'est homme grand et bedonnant à la cinquantaine d'année. Il se montre ouvert avec les personnages et restera à leur écoute.

Il devrait accepter toutes les requêtes des personnages sauf si elles vont à l'encontre de frère Bernard ou si elles sont trop éloignées de sa mentalité de moine.

Frère Boris :

Ce jeune homme a une vingtaine d'année et a une apparence qui devrait choquer les personnages. En effet, il ne porte pas la tonsure. Au contraire, il a les cheveux longs et rasés derrière les oreilles.

Malheureusement, Boris disparaît en début de scénario. Les joueurs n'auront donc pas réellement l'occasion de discuter avec lui.

Boris est le créateur du logiciel dans lequel toute l'histoire se déroule. Il a découvert les notes de son aïeul et réussit à récupérer son pouvoir sans vraiment le comprendre. En effet, Dieu et Diable ne représente rien pour lui. C'est donc innocemment qu'il élabore ce programme teinté par le malin.

Il se projette à l'intérieur de ce monde virtuel pour entrer en contact avec Bernard, son ancêtre. La rencontre ne se passe pas très bien. Les projets de Bernard ne plaisent pas à Boris. Ce dernier refuse de lui rendre ses pouvoirs et ainsi de permettre sa résurrection en 1913.

Boris va se retrouver prisonnier du logiciel, seul une part de son inconscient va subsister au travers de l'apparition de l'enfant (cf. ci-après).

Boris est en fait un élément « apporté » au monastère. Les moines ne se soucient pas vraiment de sa présence qui leur semble naturelle. Cependant, si on leur pose une question sur Boris, ils ne pourront pas vraiment répondre. Ils ne savent pas depuis combien de temps il est là, ils ne se rendent pas compte de sa coiffure étrange... Boris occupe le poste de bibliothécaire de l'abbaye bien qu'il n'y ait pas d'ouvrages dans celle-ci, là encore ça ne choque pas les moines, qui seront tout de même très troublés si on leur fait la remarque.

Boris a sa cellule à proximité de la bibliothèque, à l'écart des autres moines. Ce traitement de faveur paraît tout aussi anodin aux moines qui ne pourront pas, encore une fois, expliquer pourquoi il en est ainsi, ni depuis quand.

L'Enfant :

Il s'agit de l'inconscient décousu de Boris qui va apparaître à plusieurs reprises aux joueurs.

La forme empruntée est donc celle d'un enfant d'une dizaine d'années aux cheveux blonds et bouclés et vêtu d'une robe de bure.

La Symbolique de l'Enfant :

Enfance est symbole d'innocence : c'est l'état antérieur à la faute, donc l'état édénique. L'enfant est spontané, paisible, concentré, sans intention, ni arrière-pensée.

Au niveau de la bible : *Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux* (Matthieu 18,3) ou *Celui qui ne recevra pas le Royaume des Cieux comme un petit enfant n'y entrera pas* (Luc 18,7).

L'enfant apparaît en fait après la mort de chaque moine. Il trouve alors généralement refuge auprès des personnages. Les moines ne peuvent pas le voir ! Seuls les personnages et frère Bernard en sont capables grâce au fluide qu'ils possèdent.

Un chapitre est consacré aux apparitions de l'enfant.

Frère Bernard :

Descendant d'une vieille famille de sorciers moissagais, Bernard est mort en 1913, lors d'un puissant rituel de sorcellerie, suite à l'intervention des personnages.

Le logiciel de Boris mêlé à l'héritage maléfique des sorciers, a permis à Bernard de reprendre conscience dans ce monde virtuel. Il lui faut maintenant récolter le fluide nécessaire à sa résurrection en 1913. Boris peut lui venir en aide pour cela, mais s'y refuse catégoriquement.

Grâce au fluide du logiciel, il peut tout de même contrôler une partie de ce monde virtuel qui malgré tout est le sien. Il rappelle donc ses bourreaux (les personnages) afin de récupérer leur fluide. Pour se faire, il doit les tromper et faire en sorte qu'ils accomplissent une messe : « la messe de l'apocalypse ».

Bernard est un homme qui a la cinquantaine d'années, les cheveux gris, maigre. Il est autoritaire avec les novices dont il a la charge. Il se montre agréable avec les personnages et est apprécié des autres moines (bien évidemment).

Comme tous les autres moines (qu'il contrôle), frère Bernard n'ira pas vers les personnages. Il préfère agir par le biais de l'Abbé que les personnages sont obligés d'aller voir s'ils veulent apprendre des choses sur le monastère ou demander l'autorisation de parler à un moine ou de pénétrer dans une pièce.

Les autres Moines

Les autres moines n'ont qu'un rôle secondaire. Tu trouveras dans les annexes un tableau te permettant de plus facilement les gérer.

- 4 -

Vie Quotidienne du Monastère

Voici une journée type à l'abbaye Saint-Pierre de Moissac.

Cet emploi du temps est inspiré de celui de « Délivrez-nous du mal... ». Cependant, il est grandement simplifié pour plusieurs raisons :

- Les joueurs n'incarnent pas des moines et n'ont donc pas besoin d'entrer dans le détail.
- La disposition de l'abbaye est différente et donc les besoins ne sont pas les mêmes.
- Il s'agit d'une reconstitution virtuelle de l'abbaye et les moines ne sont pas aussi à cheval sur la règle qu'il le devrait.

Si tu souhaites une vision plus réaliste de la journée d'un moine, je te conseille de te reporter au supplément officiel n°4 de Maléfices.

3h00 : Lever des Moines

Les moines ont une demi-heure pour se préparer pour aller à Vigiles.

3h30 à 4h30 : Vigiles

Premier office de la journée et également le plus long.

4h30 à 6h15 : Veillée Personnelle

Il s'agit d'un temps de prière, méditation, lecture priée de textes saints.

6h30 à 7h00: Laudes

Deuxième Office.

7h00 à 8h45 : Chapitre

Réunion de l'ensemble de la communauté composée de :

- lecture de la règle de Saint-Benoît
- gestion de la vie journalière du monastère.
- 1 fois par semaine : chapitre des coupes durant lequel

les moines fautifs s'accusent de leurs péchés.

8h45 à 9h00 : Tierce

Troisième Office (très court)

9h00 à 12h00 : Travail

12h00 à 12h15 : Sexte

Quatrième Office.

12h15 à 13h15 : Repas

Il est pris en commun dans la salle du réfectoire. L'Abbé et les Hôtes mangent à une table à part.

Il convient d'observer le silence en mangeant, pendant qu'un des moines fait la lecture.

13h15 à 14h15 : Temps Libre

Repos, prière, lecture...

14h15 à 14h30 : None

Cinquième Office

14h30 à 17h00 : Travail

17h00 à 17h30 : Vêpres

Sixième Office.

17h30 à 18h00 : Repas

frugal et rapide

18h00 à 19h30 : Temps Libre

19h30 à 20h00 : Complies

Septième Office

20h00 : Coucher

Il est interdit de parler ou de faire du bruit et à plus forte raison de sortir des dortoirs ou des cellules.

- 4 -

Chronologie Des Faits

La date du scénario n'a pas de réelle importance (si ce n'est l'année 1913).

Quelques jours avant le début du scénario :

Les personnages reçoivent tous un message (lettre, télégramme...) :

« L'Abbé Justin vous demande de venir rendre visite à Frère Boris

pour une affaire concernant l'avenir de la ville.

Le portier sera présent à 18h pour vous accueillir. »

Jour 0 :

L'arrivée des Personnages

L'ensemble des personnages se retrouvent tous devant l'abbaye.

Note au Meneur de Jeu :

Il n'est pas nécessaire de préparer un vrai télégramme ou une véritable lettre. En effet, les personnages ne l'ont jamais reçu. Le logiciel les a juste fait apparaître devant l'abbaye en ancrant ce souvenir de lettre dans leur mémoire. Prends seulement chaque joueur à l'écart pour lui dire le contenu du message avant de réunir le groupe dans son ensemble devant la porte des hôtes de l'abbaye. Si un joueur cherche le message, préviens le qu'il ne le retrouve pas.

Il est 17h55 et la porte est close, s'il frappe avant 18 heures, personne ne leur ouvre (les moines sont au réfectoire et sont réglés comme des horloges). Ces quelques minutes devraient leur permettre d'échanger quelques mots.

A partir de 18 heures s'il frappe à la porte un moine vient leur ouvrir. Sinon, personne ne les attend vraiment et donc personne ne viendra les chercher devant la porte.

Une fois les raisons de leur visite exposées, le moine portier (qui est un moine différent chaque jour) ira chercher l'Abbé Justin en faisant patienter les personnages au parler.

Justin n'est pas au courant du message qu'ils ont reçu, néanmoins, étant donné qu'il a à faire à des gens respectables de Moissac, il leur accordera de rencontrer Frère Boris pour éclaircir cette affaire.

La rencontre avec Frère Boris

L'Abbé Justin laisse donc la place à frère Boris. Lorsqu'il voit les personnages, il semble étonné de leur présence et semble contrarié. Il n'est pas, bien sûr, l'instigateur de cette lettre. Il peut toutefois lâcher une phrase du type : « Cette fois vous n'étiez pas attendu ».

Boris commence en fait à s'inquiéter (des souvenirs lui reviennent, comme s'il avait déjà vécu cette scène). Sa première réaction est d'aller vérifier l'échiquier de la bibliothèque (cf. plus loin). Il s'excuse donc auprès des personnages, les prévient qu'il va vérifier son registre et leur demande de patienter quelques instants au parler.

Note au Meneur :

Il ne faut surtout pas oublier que les personnages sont « coincés » dans un logiciel.

S'ils décident de quitter l'abbaye, ils pourront sortir sans problème devant la porte et faire quelques pas dans la rue. Cependant s'ils décident de s'éloigner, ils commencent à se perdre dans leurs pensées et quand ils reprennent leurs esprits, ils se rendent compte qu'ils sont revenus devant la porte de l'abbaye qu'ils viennent de quitter.

Seuls au parler

A ce moment là il est conseillé de laisser un peu de temps aux joueurs de discuter entre eux afin qu'ils expriment leurs impressions.

Personne ne semble être au courant de leur venue et de la lettre qu'ils ont reçue. Seul l'Abbé Justin est libre de sortir ou de donner la permission à quelqu'un de se rendre en ville. Aucun moine n'est sorti depuis plus d'une semaine. Ils devraient donc commencer à se poser des questions.

Leurs réflexions vont être perturbés par un hurlement de douleur et de terreur.

Note au Meneur :

Il ne faut surtout pas hésiter à réellement pousser un cri afin de surprendre vos joueurs et de faire monter la pression d'un cran.

Apparition de l'enfant :

Qu'importe maintenant les réactions des personnages. Tu auras à gérer leurs mouvements et actions en improvisant mais de toutes façons, ils ne pourront pas aller bien loin.

Suite aux hurlements, l'enfant va apparaître pour la première fois aux personnages. Il semble apeuré et complètement perdu.

Quelques phrases types :

« Il est mort le monsieur dans la salle ? »

« Pourquoi y avait du sang partout autour de lui ? »

« Je veux ma maman ! »

Si les personnages posent des questions auxquelles ils ne peut pas répondre (son nom, d'où il vient, qu'est-ce qu'il fait là...), il dit qu'il ne sait pas ou/et se met à pleurer.

L'enfant doit disparaître lorsque les joueurs ne prêteront plus attention à lui (s'ils le surveillent vraiment, les joueurs se perdent dans leurs pensées et l'enfant n'est plus présent quand ils reprennent leurs esprits).

L'enfant est invisible aux yeux des moines (excepté frère Bernard).

Le cadavre de Boris :

Le corps de Boris est étendu dans ses appartements, dans la salle proche de la bibliothèque. Il semble avoir été lacéré par des griffes (ou des armes blanches pour des personnes qui ne regardent pas de trop près). Il gît dans une marre de sang. La position de son corps semble indiquer qu'il se dirigeait vers la bibliothèque au moment de sa mort.

Les moines vont rapatrier le corps à l'infirmerie afin de le nettoyer et de le préparer pour une sépulture.

Si les joueurs réclament des secours ou la police, l'Abbé leur demande d'aller eux-même les prévenir car il ne souhaite pas qu'un moine sorte de l'abbaye en un moment aussi éprouvant.

La Bibliothèque :

Cette grande salle est remplie d'ouvrages et est en réel désordre . Il semble dur de trouver le livre qu'on recherche sans passer de longues heures. Le centre de la pièce est occupé par un objet étrange : un automate joueur d'échecs. Des papiers épars et froissés sont en désordre autour de l'automate.

Attention, pour les moines la bibliothèque ne contient pas d'ouvrage et encore moins d'automate. La bibliothèque

représente la mémoire de l'ordinateur de Boris. Les ouvrages abordent tous les sujets, mais les personnages ne pourront voir que les livres abordant des thèmes qu'ils connaissent eux-mêmes (ou que l'un d'entre eux au minimum connaît).

Les notes en vrac :

L'ensemble de ses papiers (comme l'ensemble des livres) représente la mémoire de l'ordinateur établie à partir des connaissances de Bernard et de Boris.

Tu trouveras dans les annexes l'ensemble des notes éparpillées autour de l'automate. Il s'agit en fait de l'histoire de l'abbaye et de Moissac au fil des siècles. Si tu considères que les documents fournis sont en trop grand nombre, tu peux retirer des pages selon tes besoins et tes désirs. Il n'est pas important qu'il manque des pages et que le texte ne se suive pas. Ces notes ne sont que la description d'évènements passés que les personnages risquent de voir revivre sous leurs yeux (cf. plus loin).

Une page se détache par contre du lot. En effet, il s'agit d'un passage de l'Apocalypse selon Saint-Jean. C'est la messe que Bernard veut faire effectuer aux personnages pour leur voler leur fluide ! Certaines lettres de ce texte sont remplacées par des symboles étranges. Si on ne considère que ces lettres là, une phrase apparaît : « SAUVER CREATURE ». Cette phrase est l'œuvre de Boris qui veut faire en sorte que les personnages lui viennent en aide. Cependant, son message est codé à cause de la volonté de Bernard.

Une phrase sert de titre à ce texte : « Antérieur à Ur est IE final ».

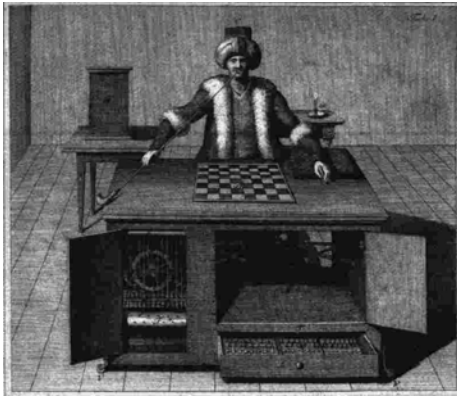
Il n'est nul question ici de Ur, l'ancienne cité de Mésopotamie. Il faut juste comprendre qu'il faut placer le « E » final avant « UR » pour donner : « SAUVER CREATEUR » !

L'Automate

Il s'agit d'un lourd mécanisme composé d'un échiquier et d'une espèce d'homme grossier de métal. Le tout laisse voir rouages et

engrenages, une longue pipe sert à évacuer la fumée produite par le moteur.

La partie n'a pas encore commencé, toutes les pièces sont à leur place.



Il s'agit de la représentation de l'ordinateur dans ce monde virtuel.

La Symbolique de l'Echiquier :

Jeu des rois, roi des jeux. L'échiquier symbolise la prise de contrôle, non seulement sur des adversaires et sur un territoire, mais aussi sur soi-même, car la division intérieure du psychisme humain est aussi le théâtre d'un combat. Que de qualités ne faut-il pas déployer à ce jeu ! L'échiquier symbolise aussi l'acceptation et la maîtrise de l'alternance : alternance des cases blanches et noires, comme sont les jours et les nuits, alternance d'enthousiasme et de contrôle, d'ivresse et de retenue, mais surtout parce que sur une telle étendue absolument cohérente, il n'est aucune pièce qui n'ait de répercussion sur les autres... N'est-ce pas l'image des actes qu'accomplit un être humain sur l'échiquier de ses moyens et de ses ambitions ? Et le symbole des relations innombrables, des multiples rapports de force, qui peuvent se déployer dans un seul ensemble ?

Les personnages devraient être tentés pour commencer une partie et bouger des pièces. Les noirs sont du côté de l'automate.

Si les personnages ne se décident pas à entamer une partie, c'est l'automate qui commencera (quand tu le décideras).

Quoi qu'il en soit, l'automate remet toujours en place une pièce mal jouée ou déplacée par tricherie (sauf si elle n'est pas à portée, dans ce cas il attend pour continuer la partie).

Chaque fois qu'une pièce noire est éliminée, l'automate s'arrête et prend son temps pour jouer le prochain coup (cette attente peut durer de longues heures selon tes désirs).

Chaque perte d'une pièce noire entraîne la mort d'un moine.

Chaque perte d'une pièce blanche réveille un lieu de l'abbaye. Ce lieu va « revivre » des événements passés qui sont retranscrits dans les notes éparpillées.

Il ne peut y avoir qu'une seule partie d'échecs lors du scénario. C'est cette partie qui va sûrement décider de la fin de celui-ci.

Note au Meneur de Jeu :

Je te conseille de préparer une salle à part dans laquelle tu auras pris soin de placer un jeu d'échecs sur une table avec une seule chaise (représentant l'automate). Tu auras également pris soin d'éparpiller tous les documents annexes autour de l'automate.

Le mieux étant tout de même de séparer ta salle de jeu en deux parties distinctes à l'aide d'une tenture afin de ne pas avoir à quitter la pièce.

Il y a trois fins possibles pour une partie d'échecs :

- Echec et mat du Roi Blanc : c'est la fin la plus probable car les personnages hésiteront sûrement à éliminer trop de pièces noires, laissant de l'avance à l'automate. Le Roi blanc représente Boris, sa mise en échec ne signifie pas sa mort mais son retour dans son monde originel et donc sa libération. Cependant, dans ce cas, il ne se souviendra pas des

événements passés et cherchera à nouveau à rencontrer son aïeul. Il retournera dans le monde virtuel, et votre scénario sera à nouveau prêt à être joué par une nouvelle table de jeu.

- Echec et mat au Roi Noir : le roi noir représente frère Bernard, le mettre en échec libère définitivement Boris de son emprise. Bernard ne meurt pas vraiment mais doit attendre qu'un autre de ses descendants vienne le chercher. Si par contre les personnages, en plus d'avoir mis le roi noir en échec, demandent (après explication) à Boris de détruire l'héritage de son aïeul dès son retour dans son monde, Bernard est définitivement éliminé.
- Pat : il s'agit d'une égalité, d'une partie bloquée sans pouvoir se terminer. Une telle fin coïncerait tout le monde dans ce monde virtuel, autant Bernard que Boris....

Un tableau récapitulatif et précisant toutes les pertes de pièces est fourni en annexe.

La réaction des moines :

Les moines sont très perturbés par la mort de Frère Boris et par les morts qui vont certainement suivre (à cause des mouvements de l'échiquier). Ils restent toutefois dignes devant ces événements.

Leurs émotions sont contrôlées par Frère Bernard et donc s'ils paniquent ou montrent leur peur, c'est uniquement dans le but de faire réagir les personnages.

Après la mort de Boris, les moines se réunissent en conseil dans la salle du chapitre. Pour eux, ce crime est une épreuve envoyée par Dieu, tout comme la présence des personnages. Si aucun moine ne les a appelés, qui a donc pu le faire si ce n'est Dieu ? ! Ils seront donc dès à présent reçus comme des hôtes de marque.

Le but de Bernard est de récupérer le fluide personnages grâce à un rituel caché dans la « messe de L'apocalypse » trouvée près de l'automate. Il va utiliser les moines pour inciter les joueurs à faire cette messe. Au début, les moines resteront silencieux et ce n'est qu'au fil du temps qu'ils vont commencer à réclamer cette messe (à toi de juger et de mettre en scène les demandes des moines). Attention, les personnages doivent avoir le choix ! Il ne faut pas leur faire une demande qu'ils ne peuvent refuser. Le mieux étant de faire en sorte de les faire hésiter et que s'ils décident de faire cette messe, ça soit réellement leur choix !

Plus le temps va passer et surtout plus Bernard va se rendre compte que la partie d'échecs avance, plus les moines vont insister dans leurs demandes. Dans certains cas, ils peuvent même perdre patience et accuser vivement les personnages de laisser le malin agir en ce lieu.

Encore une fois, c'est à toi d'amener la chose. Le but est de mettre la pression. Tu ne joues pas contre les joueurs, tu ne dois pas faire tout pour qu'ils perdent. Tu dois juste faire en sorte de mettre une ambiance oppressante sur leurs épaules.

Ils doivent se demander où se cache le Malin sans pour autant trouver la réponse (sauf en fin de séance s'ils sont très perspicaces). Les moines ne sont ils pas tous menés par le Diable ? Qui était Boris ? Qui est cet enfant mystérieux ?

Voilà autant de questions qui devraient les faire hésiter à agir sans réfléchir, sinon... que le Diable les emporte !

La Disparition du Corps de Boris :

Le corps de Boris doit disparaître avant le lendemain matin 9h, heure à laquelle est prévue la sépulture. A toi de choisir le moment propice en fonction des agissements des personnages.

Son corps à tout simplement disparu... comme s'il n'avait jamais existé.

Les symboles étranges :

Un symbole étrange est présent partout dans l'abbaye.

Généralement, pour pouvoir le repérer il faut vraiment le chercher. En effet, il est camouflé et se fond dans le décor sur lequel il est « gravé ».

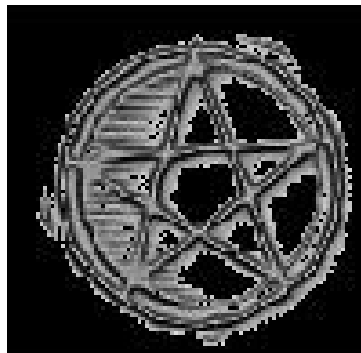
Quelques exemples visibles :

- sur chaque personne : un tatouage au niveau de l'omoplate gauche. Seuls Boris et Bernard n'ont pas ce tatouage. Attention, les personnages sont aussi ainsi marqué !!!
- sur n'importe quelle page : en filigrane très discret mais visible en contre-jour.
- sous chaque pièce de l'échiquier, le symbole est très clairement visible.

Quelques exemples moins visibles :

- sur les vêtements : comme brodé ton sur ton.
- Sur les murs, statues... : la pierre dessine elle même ce symbole soit par des taches soit par un léger changement de ton.
- sur les plantes : les nervures dessinent par endroit ce symbole.

A partir du moment où les personnages vont chercher ce symbole, ils le trouveront sur n'importe quel support.



Ce symbole est en fait « la marque » du logiciel. C'est pour cela que

chaque « élément du décor » en est muni.

Là aussi, c'est à toi de juger quand tu veux leur montrer cet élément (sauf si vraiment ils le trouvent tout seul de part leurs actions). Tu peux profiter d'un moment où l'un d'entre eux est en train de relire des papiers pour lui faire remarquer le symbole. Le moment de la toilette des personnages peut également être utilisé.

Notion de Temps :

Il n'y a pas d'échéance temporelle à se scénario. Les personnages peuvent prendre tout le temps qu'ils veulent pour agir.

Il n'y a pas d'événements fixes dans la chronologie mis à part dans l'introduction.

Le scénario évolue uniquement en fonction des actions des joueurs.

Tu peux toutefois si tu préfères, préparer quelques événements pour ponctuer la séance afin de relancer la partie en cas de passage à vide.

Normalement, tu ne devrais pas en avoir l'utilité. Utilises plutôt la perte des pièces blanches pour changer petit à petit l'ambiance de l'Abbaye et broder quelques scènes autour de chaque événement proposé.

La Fin

Plusieurs fins sont possible à ce scénario, mais la mise en scène ne change pas beaucoup.

Lors de la scène finale, un orage approche et se transforme en ouragan. Les personnages devraient être à l'abri dans le monastère (cet ouragan est également historique).

- Pour la messe de l'apocalypse : Frère Bernard gagne en puissance, son ombre grandit derrière lui, il émet un rire irréel qui résonne dans toute l'abbaye, on peut entendre également les pleurs d'un enfant. Les moines se couchent à terre en se bouchant les oreilles. Petit à petit, le décor semble fondre tout comme chaque

moine et chaque personnage qui rejoignent le néant.

- Echec au Roi Blanc : la scène se situe forcément près de l'échiquier. D'un côté Frère Boris apparaît et de l'autre l'enfant. Au loin le tonnerre gronde, l'ouragan s'approche à grand pas. Boris et l'enfant se rejoignent pour ne former plus qu'un en gardant l'apparence de Frère Boris. Il s'adresse alors aux personnages : « Merci d'avoir essayé de l'arrêter, je dois rejoindre mon monde et tout oublier, on va se revoir une nouvelle fois

et j'espère que vous ferez alors le bon choix. » Le décor commence alors à fondre tout comme les personnages qui rejoignent le néant.

- Echec au Roi Noir : La scène se situe forcément près de l'échiquier. Le tonnerre gronde au loin mais s'approche rapidement en se transformant en ouragan. L'abbaye résonne d'un cri de douleur « Nonnnn !!! » Frère Bernard se meurt. Boris apparaît d'un côté de l'échiquier et l'enfant de l'autre. Ils se rejoignent

pour ne former plus qu'une personne, conservant l'apparence de Boris. Il s'adresse aux personnages : « Cette fois c'est bel et bien fini, je peux rejoindre mon monde l'esprit tranquille, je vous remercie de toute mon âme ». Le décor disparaît petit à petit... Les personnages se retrouvent en 1913 dans un bois. Frère Bernard hurle de douleur suite à l'intervention mortelle des personnages lors de son rituel sataniste.... La boucle est bouclée.

Les apparitions de l'enfant :

L'enfant apparaît aux personnages après la mort de chaque moine.

Il va tout au long du scénario donné des informations complémentaires aux joueurs. A début, il vient juste de « naître » de la « mort » de frère Boris et est en état de choc. Il a donc peu d'éléments à révéler : il a peur, il est perdu, il veut sa mère.

Voici une liste d'informations que l'enfant peut révéler. Celle-ci est classé par ordre d'apparition de l'enfant. Tu peux toutefois en fonction du déroulement du scénario, changer cet ordre, enlever ou rajouter des éléments.

Ne lis pas les phrases ci-dessous à tes joueur, donne seulement les informations au cours de la discussion et du questionnement de l'enfant.

Après la mort du premier Moine autre que Boris :

1/ « J'ai peur, le Monsieur me veut du mal... le Monsieur me parle dans ma tête... c'est le Monsieur qui a tué le garçon dans le sang (en parlant de Boris)... le Monsieur m'a dit que c'est vous qui avez tué l'autre garçon (en parlant du moine mort suite à la perte d'une pièce noire).

2/ le Monsieur est toujours là, il me dit que c'est encore vous qui avez tué le dernier. Même que c'est toi qui la fait (en montrant le personnage qui a déplacé la pièce de l'échiquier qui a éliminé une pièce noire). Le Monsieur veut que je vous tue (ou : « le monsieur veut que je te tue » en désignant un des personnages). Aidez moi ! Je veux plus entendre le Monsieur, je veux qu'il parte de ma tête, je veux qu'il meure !

3/ Il est encore là et j'ai très peur... vous en avez encore tué un autre... mais c'est le Monsieur qu'il faut tuer... Vous l'avez déjà tué une fois en 1913.... C'est le Monsieur qui me dit tout ça...

4/ Tu es désormais libre de faire dire ce qu'il te semble bon par la bouche de l'enfant.

Autre possibilité pour communiquer avec l'enfant :

Une séance de spiritisme permet aussi d'entrer en communication avec l'enfant. Je te rappelle que sinon, il ne reste pas très longtemps à chaque apparition et ne vient que lorsqu'un moine meurt.

Lors d'une séance de spiritisme il ne pourra s'exprimer que par des coups frappés. Bernard peut perturber les séances et répondre à certaines questions à la place de l'enfant. C'est à toi de voir comment gérer la chose. Je te conseille tout de même de faire des sons différents pour les coups frappés de l'enfant et ceux de Bernard afin de mettre la puce à l'oreille aux joueurs et leur permettre de pouvoir comprendre la situation et faire le tri dans les informations.

L'Echiquier

Les pièces noires : les Moines

	Poste / Ordre d'ancienneté	Nom	Pièce de l'échiquier	Mort proposée :
Moines	Abbé	Justin	Reine	Pendu à une des corde du clocher ; les cloches sonnent à cause du corps et sonneront tous les jours à la même heure...
	Sacristain	Antoine	Fou 1	Crucifié face au Christ dans l'Eglise Saint-Pierre à l'aide des mêmes clous que le Christ...
	Cellérier	Paul	Fou 2	Eviscéré, les viscères dessinant un pentacle à côté du corps (Economat)
	Infirmier	Claude	Cavalier 1	Criblé de débris de verre dans le laboratoire de l'infirmerie...
	Responsable de l'Atelier	René	Cavalier 2	Un clou planté dans chaque œil, les ongles arrachés à la pince, le torse dépecé (Atelier)
	Maître des Novices	Bernard	Roi	Fin du Scénario Voir description dans le texte
	Cuisinier	Maurice	Tour 1	Ebouillanté dans la cuisine...
	Jardinier	Gérard	Tour 2	Noyé au fond du puit...
	Blanchisseur Fourrier	Alain	Pion 1	Ficelé dans des draps, étouffé (dans le dortoir)
	Cuisinier	Germain	Pion 2	Tous les ustensiles pointus de la cuisine plantés dans le corps (cuisine)
	Atelier	Régis	Pion 3	Démembré, les membres accrochés sur 2 des murs formant 2 croix à l'envers (chapelle)
	Jardinier	Hubert	Pion 4	Etouffé, la bouche pleine de terre, le ventre gonflé (plein de terre) (jardin)
Novices	Atelier	Gilbert	Pion 5	La tête écrasé sous un établi
	Aide Jardinier	André	Pion 6	Empalé sur une croix du cimetière, sur le dos, les mains sur les yeux
	Aide Blanchisseur	Henri	Pion 7	Lacéré dans la basse cour, les volatiles le picorent à grand coup de bec...
		Charles	Pion 8	Encastré dans un vitrail de la Chapelle Saint Julien en lieu et place de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras...

Tu trouveras dans le tableau ci-dessus la pièce noire de l'échiquier qui correspond à chaque moine. Si la pièce en question est éliminée de la partie, le moine meurt comme décrit et l'enfant apparaît aux personnages. Bien sûr, tu peux laisser libre cours à ton imagination pour décrire d'autres scènes plus ou moins macabres si celles-ci ne te conviennent pas.

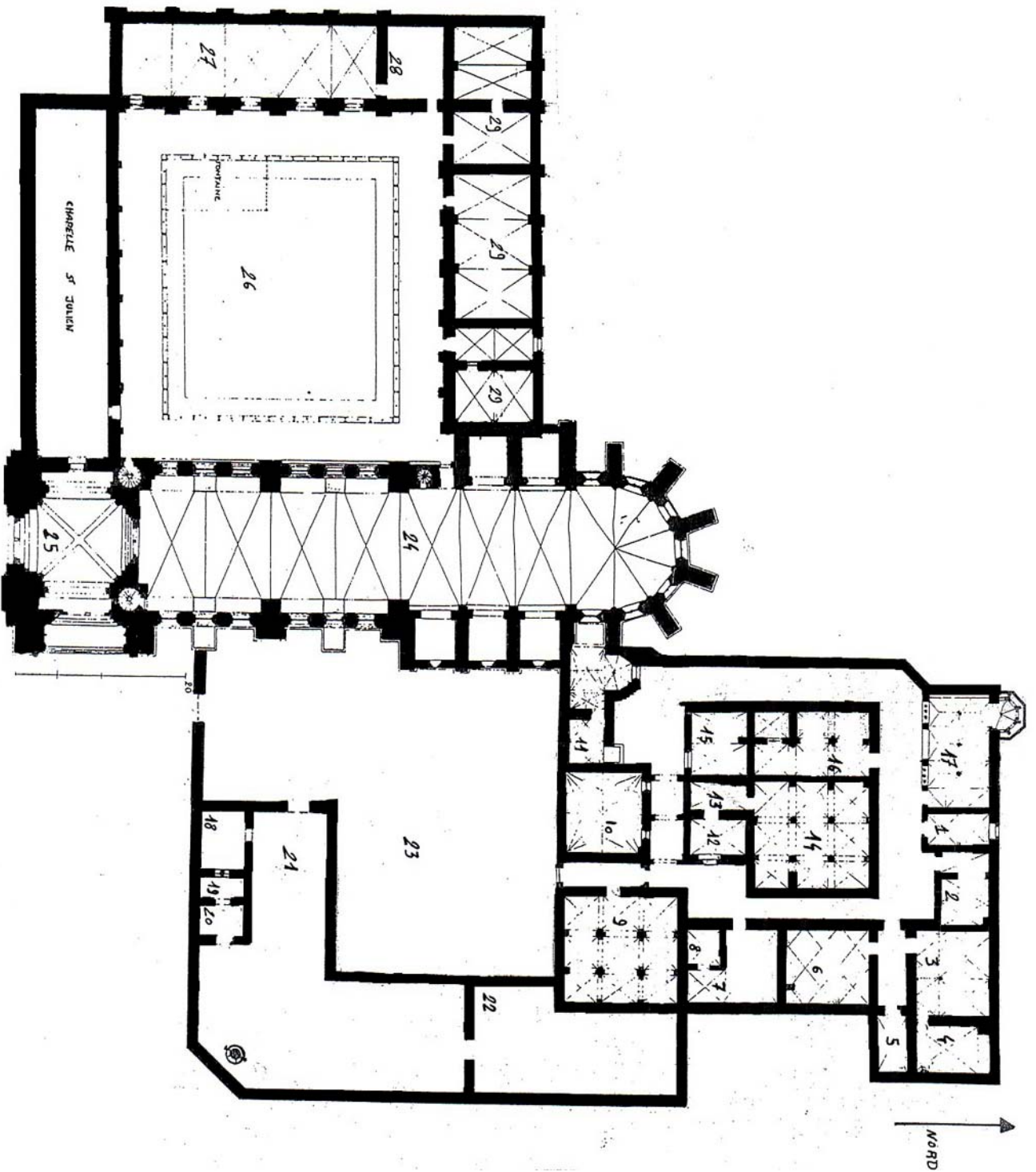
Il n'y a jamais de témoin à la mort d'un moine.

L'Echiquier

Les pièces blanches : les Evènements

Pièce de L'Echiquier	Lieu de L'abbaye	Evènements :
Pion 1	Parloir	Des voix se font entendre, des gens demandent des nouvelles des moines
Pion 2	Durant la nuit	Les personnages peuvent être témoin de scènes de somnambulisme de certains moines qu'il est impossible de réveiller, les moines font des actions blasphématoires : ils urinent dans le bénitier, touchent les statues de femmes de manière osée....
Pion 3	Jardin	Les plantes du jardin meurent et se flétrissent, une odeur de pourriture envahit le lieu
Pion 4	Portail	Le personnage qui remplace l'ange dans la scène de l'annonciation prend des traits démoniaques
Pion 5	Ensemble de l'Abbaye	Plus aucune lumière électrique ne fonctionne, l'abbaye est plongée dans l'obscurité
Pion 6	Les Messes	Les messes dites par les moines sont désormais transformées, ils font maintenant l'éloge du malin.
Pion 7	Eglise Saint-Pierre	Des voix se font entendre, des gens se confessent de leurs péchés.
Pion 8	Cuisine / réfectoire / repas	Les aliments préparés sont pourris et grouillent d'asticot, les moines mangent sans se soucier de rien
Tour 1	Cimetière	Le cimetière se peuple des fantômes de tous les anciens abbés de Moissac
Tour 2	Toits de l'ensemble des bâtiments et ouvertures donnant sur l'extérieur.	De la fumée s'échappe des toits et des ouvertures de l'abbaye. Pourtant il n'y a pas de feu à l'intérieur ni de fumée.
Cavalier 1	Cloître	La fontaine est à nouveau en état, des lépreux circulent dans le cloître accompagnés de bruits de clochettes
Cavalier 2	Extérieur / Cour / Jardin / Cloître / Cimetière	Le sol est boueux, une odeur de vase emplit l'atmosphère, des sangsues se collent aux moines et aux personnages, des insectes apparaissent en plus grand nombre
Fou 1	Salle du Chapitre	La salle du chapitre semble transformé en salle de torture, des hommes, des femmes et des enfants mutilés gémissent sous le regard d'un homme d'église arborant un sourire en coin.
Fou 2	Moines	Les moines de l'abbaye semblent avoir le lépreux, certains ont perdu des extrémités (doigts, nez, oreilles...), d'autres se déplacent difficilement
Reine	Les personnages	Bernard parle dans la tête des personnages, il agit comme s'il s'agissait de leur conscience en leur soumettant des idées
Roi	Echiquier	Libération de Boris

Les moines ne voient rien de tout cela. Ils continuent leur routine habituelle sans se soucier de rien



- 1.: Hall / Entree des Chateaux
- 2.: Portes
- 3.: Sgylimere
- 4.: Laboratoire
- 5.: Cellule de l'ingénieur
- 6.: Arches
- 7.: Dentier des Moines
- 8.: Cellule du Maître des Moines
- 9.: Dentier des Moines
- 10.: Salle du Chapitre
- 11.: Sacristie
- 12.: Ancien Scriptorium
- 13.: Cellule de Frère Boris
- 14.: Ancienne Bibliothèque
- 15.: Sannemat
- 16.: Appartement de l'Abbé
- 17.: Chapelle
- 18.: Baue Cour
- 19.: Latines
- 20.: Debarras
- 21.: Jardin Potager
- 22.: Cimetière
- 23.: Cour / Vloges
- 24.: Eglise Saint Pierre de Meinas
- 25.: Portail
- 26.: Cloche
- 27.: Repatoire
- 28.: Cuisine
- 29.: Dentier des Hôtes

Les Personnages joués



Bernard Reverdi :

De son vrai nom Bernard Verdier.
Né à Moissac le 20 Mars 1847.

Il est nommé curé de Saint-Porquier (Tarn-et-Garonne) en 1888.
Il a publié cent cinquante sonnets contre les républicains, les syndicats, la séparation de l'Église et de l'État.

Bernard Reverdi est épanoui dans sa profession d'homme d'église qui est pour lui une réelle vocation bien que des fois le doute sur sa foi l'assaille.

Il aime les choses claires et bien ordonnées et respecte la hiérarchie.
De plus, Bernard possède certains talents pour l'écriture.

Nom :	Bernard Reverdi			Age :	66 ans		
Constitution :	14			Profession :	Prêtre		
Aptitudes Physiques :	6			Spiritualité :	13		
Perception :	11			Ouverture d'Esprit :	6		
Habilité :	9			Fluide :	8		
Culture Générale :	19			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	/
Lames :	Moine +	Cabaliste -	Vicaire	Centurion +	Artiste +		



Emilienne Delthil :

Emilienne Legendre est née à Bordeaux où elle exerce comme secrétaire dans un cabinet d'Avocat.

C'est là où elle fait la connaissance de Roger Delthil qui devient son époux.

Emilienne est très efficace dans son travail et s'intéresse au droit. Il lui arrive fréquemment de seconder dans l'ombre son époux dans certaines affaires.

Emilienne a reçu une éducation religieuse qu'elle rejette maintenant, ce qui est parfois une cause de disputes avec Roger qui est croyant et pratiquant.

Nom :	Emilienne Delthil			Age :	31 ans		
Constitution :	15			Profession :	Employée / Secrétaire		
Aptitudes Physiques :	12			Spiritualité :	13		
Perception :	14			Ouverture d'Esprit :	8		
Habilité :	15			Fluide :	8		
Culture Générale :	12			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	/
Lames :	Savetier +	Vicaire	Alchimiste	Juge	Sorcier		



Francine De La Tailhède :

Francine Malecaze est née le 27 Août 1869 à Paris.

Elle fréquente les lieux huppés de la capitale où elle se fait remarquer pour son éloquence et le charme qu'elle dégage.

Lors d'une de ces soirées, elle rencontre Raymond De La Tailhède qui deviendra son époux.

Francine s'intéresse peu au travail de son mari et s'occupe en femme attentionnée de leur foyer et de leurs 2 enfants.

La vie lui sourie et elle semble profiter de chaque instant présent. Depuis la mort de son père, suite à une longue maladie, elle ne veut plus entendre parler du corps médical et s'occupe de la santé de sa famille avec des recettes de grand mères.

Nom :	Francine De La Tailhède			Age :	44 ans		
Constitution :	13			Profession :	Femme au foyer		
Aptitudes Physiques :	9			Spiritualité :	16		
Perception :	11			Ouverture d'Esprit :	7		
Habilité :	12			Fluide :	9		
Culture Générale :	13			S.P.B.M. :	/	S.P.B.N. :	/
Lames :	Chance	Laboureur -	Grand Livre	Hippocrate -	Vicaire		



Marius Barbarou :

Marius Barbarou est né le 29 Octobre 1876 à Moissac d'une famille modeste.

C'est dans l'atelier de forgeron-carrossier de son père qu'il prend goût à la mécanique. Après quelques années d'études au collège, il entre comme apprenti-mécanicien chez Panhard et Levassor, puis chez Clément-Bayard. En 1904, il présente un moteur qui fait sensation. Il dirige ensuite l'usine Benz à Manheim.

Nom :	Marius Barbarou			Age :	37 ans		
Constitution :	15			Profession :	Ouvrier		
Aptitudes Physiques :	13			Spiritualité :	7		
Perception :	14			Ouverture d'Esprit :	16		
Habilité :	15			Fluide :	8		
Culture Générale :	11			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	-3
Lames :	Savetier +	Alchimiste	Centurion -	Sorcier	Diabole		



Ambroisine Jeanne Delprat (dite Michaela) :

Ambroisine Jeanne Delprat est né à Boé (Lot-et-Garonne) le 07 Avril 1861. Elle épouse un riche entrepreneur, René Septfonds.

Veuve alors qu'elle est encore jeune, elle s'occupe d'œuvres charitables sociales et d'éducation.

Poète, elle publie ses œuvres dans des journaux ou dans la revue « Quercy ».

Elle écrit également des textes d'inspiration royaliste et catholique.

Nom :	Michaela			Age :	52 ans		
Constitution :	15			Profession :	Ecrivain		
Aptitudes Physiques :	9			Spiritualité :	8		
Perception :	11			Ouverture d'Esprit :	8		
Habilité :	10			Fluide :	8		
Culture Générale :	18			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	/
Lames :	Artiste +	Cabaliste -	Eve	Juge -	Hippocrate +		



Raymond De La Tailhède :

Raymond De La Tailhède est né à Moissac le 14 Octobre 1867.

Après des études au collège, il rejoint à Paris son ami Jules Tellier et entre au ministère de l'Intérieur où il fait carrière.

Il écrit également des poèmes mais ne trouve personne pour les éditer.

Il épouse Francine Malecaze et ont 2 enfants.

Nom :	Raymond De La Tailhède			Age :	46 ans		
Constitution :	16			Profession :	Policier		
Aptitudes Physiques :	13			Spiritualité :	13		
Perception :	14			Ouverture d'Esprit :	13		
Habilité :	13			Fluide :	10		
Culture Générale :	11			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	-1
Lames :	Centurion +	Grand Livre	Adam	La Mort	Artiste -	Roue Fortune	Sorcier



Roger Delthil :

Roger Delthil est né à Moissac le 11 Mai 1869, issu d'une vieille du terroir.

Il est le fils de Camille Delthil, homme politique et poète de langue d'oc et de langue française.

Roger, après des études de droit, est avocat, magistrat (1894) puis conseiller à la cour d'appel de Bordeaux.

Il s'intéresse également à la politique et attend son heure pour réellement se lancer.

Dans la tradition paternelle, c'est aussi un humaniste. Il appartient à la loge maçonnique « le Réveil du Quercy ».

Nom :	Roger Delthil			Age :	44 ans		
Constitution :	15			Profession :	Avocat / Magistrat		
Aptitudes Physiques :	8			Spiritualité :	8		
Perception :	14			Ouverture d'Esprit :	17		
Habilité :	13			Fluide :	9		
Culture Générale :	16			S.P.B.M. :	-1	S.P.B.N. :	-1
Lames :	Juge +	Grand Livre	Sorcier	Alchimiste	Mort		

Il n'est pas nécessaire que tout ces personnages soient joués. Ils ont pratiquement tous réellement existé et ont un rapport avec le ville de Moissac.

Je déconseille fortement de prendre plus de 5 joueurs à une table.

Les personnages n'étant que virtuel, il n'est pas réellement nécessaire de faire varier la fiche en cours de partie. Il faut toutefois continuer à jeter les dès mais c'est plus pour faire du bruit derrière l'écran et garder l'illusion que leur personnage est réel.

La période préhistorique à Moissac n'est pas facile à cerner car nous manquons de découvertes locales concernant cette très longue période.

Pour plus de clarté, voici certains termes accompagné d'une échelle des temps.

Galets aménagés	1.800.000 ans
Paléolithique (pierre taillée) inférieur	1.000.000 ans
Bifaces grossiers	700.000 ans
Crâne de Tautavel	450.000 ans
usage du feu	400.000 ans
Paléolithique moyen	100.000 ans
Rites funéraires	60.000 ans
Squelette de La-Chapelle-aux-Saints	45.000 ans
Paléolithique supérieur	35.000 ans
Art pariétal (Lascaux)	15.000 ans
Fin de l'art pariétal	8.500 ans
Début de l'agriculture, domestication des animaux	6.000 ans
Néolithique ancien	vers 5.000 ans
Début des mégalithes	vers 4.500 ans
Villages fortifiés	vers 4.000 ans
Domestication du cheval	vers 3.500 ans
Age du bronze	vers 1.800 ans
1 ^{er} âge du fer (Hallstatt), étain, ambre	vers 750 ans
2 ^{ème} âge du fer (La Tène)	vers 450 ans

Pour approcher au maximum la réalité, je partirai de découvertes réalisés dans la région.

De l'époque paléolithique, quelques gisements : les Lebrats près de Montauban, les Gabach (commune de Léojac), Monberon (commune de Varennes), Les Albarous (vallée de la Tauge), Campsas, Bruniquel, Saint-Portier.

Au néolithique, la présence de l'homme est signalée un peu partout, y compris à Moissac.

Trois gisements d'importance existent : le Verdier, près de Montauban, Saint-Genès, commune de Casteferrus, Saint-Couffan, commune de Saint-Nicolas-de-la-Grave.

L'âge chalcolithique est celui des hommes utilisant le cuivre ou le bronze en même temps que la pierre. C'est aussi l'époque durant laquelle s'érigèrent les monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, cromlechs). La toponymie occitane évoque ces derniers : Peyrelevade, Peyrefite et Ladapeyre.

À l'âge du bronze, qui semble avoir pris naissance en Tarn-et-Garonne après l'arrivée de tribus ligures, on trouve des traces d'établissements d'agriculteurs dans la vallée de la Garonne. Peut-être puis-je classer dans cette période la découverte d'une pirogue monoxyle dans le lit de la Garonne ?

Quoiqu'il en soit, il ne semble pas que le site de Moissac ait été quère favorable à un habitat préhistorique quelconque étant donné la nature marécageuse du terrain. Cependant, les fouilles d'Armand Viré (au voisinage de la rue Calhabet) ont permis de découvrir des restes de poteries anciennes à près de 3,50 mètres de profondeur. L'avenir pourrait donc bien amener quelques surprises dans ce domaine. La tradition orale n'affirme-t-elle pas, encore de nos jours, que Moissac est bâti sur l'eau ?

Dès l'âge du bronze, on assiste à des migrations humaines importantes, en particulier de peuples venant de l'Est.

Dès 1200 avant notre ère paraissent en Occitanie, et en particulier en Quercy, les Ligures qui viennent par étapes du centre de l'Europe. Ce sont d'excellent défricheurs qui possèdent un outillage de bronze solide et malléable. Ils savent atteler le cheval et le bœuf et labourer avec une charrue. Vers 750 avant notre ère, ils vont utiliser le fer.

Entre 700 et 500 avant notre ère, les Ibères, venant de l'autre côté des Pyrénées, s'installent en Aquitaine. Ils sont pêcheurs, chasseurs et agriculteurs. Ils connaissent l'olivier et en tirent de l'huile, fabriquent du pain à l'aide de farine de gland et boivent de la bière, tirée de l'orge. Une de leurs peuplades s'était établie sur la rive gauche de la Garonne, en Lomagne : les Lactorates.

Dès le VI^e siècle avant notre ère, arrive une nouvelle vague de peuples indo-européens, comme les Ligures : les Celtes. Ils forment des groupes d'agriculteurs ou de pasteurs, de chasseurs ou de pêcheurs, certains même vivant parfois de brigandage. Ils possèdent déjà des machines à moissonner (pas forcément dans notre région), des peignes-faucilles pour le blé et surtout une charrue, avec un avant-train porté par des roues et un couteau pour trancher la terre devant le soc, la herse, la serpe, la houe, la bêche et même une très grande faux pour les foins. Les Cadurques occupaient le territoire du Quercy tandis que les Nitiobriges d'Agen venaient jusqu'à la rivière Saône près de Malaucène. Les Volques Tectosages dominaient un territoire autour de Toulouse, allant jusqu'au confluent du Tarn et de la Garonne.

Dès 120 avant notre ère, les Romains sont aux portes de Moissac. Finhan (Finhan), Mutationes (près de Castelsarrasin) sont des postes avancés de la « Provincia » romaine. De ce fait, Moissac et sa région se trouvent déjà au contact direct de la civilisation romaine.

Par ambition, César fait la conquête des Gaules et le territoire des Cadurques sera occupé en dernier (résistance de Luctérius à Uxellodunum, 51 avant notre ère).

La « Pax Romana » (Paix Romaine) est celle qu'impose un gouvernement militaire à des cités vaincues. Le système colonialiste n'a rien à envier à n'importe quel autre système colonialiste, cependant il semble que la région de Moissac ait bénéficié du sort favorable accordé à la « Provincia Romana ».

De cette période date le développement, considérable semble-t-il, d'une cité. De nombreux vestiges l'attestent. En premier lieu, les voies romaines qui convergent vers elle :

- la voie tolzane qui relie Toulouse à Agen.
- Le « chemin romien » (cami romio) qui relie Moissac à Cahors (Divona).
- Le « chemin peirat » qui, par la vallée de l'Aujol, conduisait aussi à Cahors.

D'autres chemins, de moindre importance, peut-être antérieurs à l'époque romaine, la relient à la région de Montauban, l'un par Lizac, l'autre suivant sensiblement le tracé d'une route actuelle, et pour finir un chemin joint Eysses (Excisum) près de Villeneuve-sur-Lot.

La voie tolzane emprunte un pont pour franchir le Tarn légèrement en amont du pont Napoléon actuel. Ce pont va servir jusqu'au XVII^e siècle. Des vestiges des piles sont encore visibles en période de basses eaux. En démolissant la culée du côté de la ville, on a découvert des médailles et monnaies romaines, des débris d'armes...

J'énumère en second lieu quelques uns des autres vestiges :

- Débris d'amphores et de poteries sur le Tuc-de-Laroque (coteau de Récaté).
- Des sarcophages dont celui appelé tombeau de Saint-Raymond et qui se trouve à l'heure actuelle sous le buffet d'orgues de l'abbatiale Saint-Pierre.
- Des urnes, des vases, des médailles, des monnaies, des colonnes, des chapiteaux...
- un hypocauste (salle de chauffe) faisant partie d'une villa a été retrouvé sous le chœur de l'église Saint-Martin.

La présence romaine entraîne comme partout certaines nouveautés dans le mode de vie et les cultures :

- la maison latine à toit de tuiles « à canal ».
- premiers moulins à eau.
- utilisation de l'araire (aratrum = charrue).
- Implantation de cultures nouvelles : vigne, noyer, cerisier, châtaignier, pêcher, figuier, amandier, trèfle, vesce.
- Introduction de l'élevage caprin.

La vie s'organise, en dehors des cités, autour des « villae », ensemble de bâtiments comprenant, outre la riche demeure du maître, les habitations des serfs et des colons, les granges, les étables, les celliers, la boulangerie, les forges, les ateliers de tissage, de menuiserie...

Ces « villae », qui occupent en moyenne quelques centaines d'hectares, sont dirigées soit par l'oligarchie locale, soit par d'anciens légionnaires à qui on a attribué des terres en récompense de leurs bons et loyaux services.

Nombre de ces « villae » deviendront les villes villages d'aujourd'hui : Moissac (Musciacum), Piac (Ipiacum)...

La Civilisation du Bas-Empire n'est pas, à proprement parler, décadente. En effet, on assiste à des tentatives de renouvellement dans les domaines littéraires et artistiques.

Rome, contrainte et forcée, abandonne son projet de conquête de la Germanie, et se contente d'essayer de contenir les invasions. Les rapports commerciaux et culturels sont fréquents entre Rome et les peuplades germaniques. Certaines d'entre elles sont même accueillies pour s'installer dans les régions dépeuplées de l'Empire : ainsi des Taifales, installés par les Romains, sont à l'origine de la localité de Touffailles (au nord de Moissac).

Les Romains utilisent de plus en plus de « Barbares » au sein de leur armée, en particulier pour défendre les frontières de l'Empire.

Les difficultés économiques, les profondes inégalités sociales, le malaise de l'armée, le divorce entre les deux parties de l'Empire (Orient et Occident), l'abandon de l'entretien des routes, les dévaluations successives de la monnaie font que l'Empire n'est plus en mesure de faire face à la poussée des peuples « barbares ».

Vers l'an 276, les Alamans passent par Moissac qu'ils saccagent. Un grand nombre de pièces de monnaie de cette époque ont été trouvées dans les environs de la ville, certainement cachées par des habitants qui avaient fui.

En 406, le 31 décembre, les Vandales, les Alains, les Suèves bousculés par les Huns forcent les défenses romaines du Rhin, près de Mayence et, après avoir envahi le Nord, déferlent sur l'Aquitaine. Ce sont des Vandales, qui en 408, ruinent Moissac avant d'essayer, en vain, de s'emparer de Toulouse et de passer en Espagne. Ils ont laissé comme trace le toponyme de Gandalou (Wandalorum villa).

Contrairement aux peuples précédents, au début du V^e siècle, un peuple entier, les Wisigoths, venant des rives de la mer Noire pénètrent en Occitanie par la Provence, via la Grèce et l'Italie après un traité avec l'Empereur Honorius et leur chef Wallia, avec le titre de fédérés. Ils forment un nouveau royaume dont Toulouse sera la brillante capitale. Ils prennent possession de Moissac en 412.

Ayant traversé la Grèce et l'Italie, imprégnés de culture gréco-latine, les rois wisigoths savent respecter les peuples, les institutions et les mœurs des domaines qu'ils vont administrer.

Le royaume wisigoth, délivré du fardeau de l'administration romaine, connaît une période faste pendant près d'un siècle. Wallia est premier monarque de Toulouse en 418, année de sa mort.

Ils ont laissé, eux aussi, comme traces de nombreux toponymes tels que Goudourville (Gothorum Ville), Escatalens (de Scataling ou Scatalo), Bessens (de Besing ou Bedo).

Les Wisigoths sont de religion arienne (qui fut à l'origine de l'une des crises les plus graves de l'histoire chrétienne). Les évêques chrétiens ont du mal à les supporter et appellent à leur secours Hlodowig (Clovis) et les Francs, fraîchement baptisés, pour s'allier à l'orthodoxie romaine.

Hlodowig, vainqueur des Wisigoths à Vouillé (507) se rue sur l'Aquitaine, pillant, violant, incendiant sans faire aucune différence entre ariens et chrétiens. C'est son fils Dietrich (Thierry) qui soumet le Quercy.

En 719, les Sarrasins traversent les Pyrénées et s'installent en Septimanie (Bas-Languedoc).

Vers 721, je les retrouve à Moissac qu'ils pillent ainsi que les contrées avoisinantes pour alimenter leurs troupes et leurs familles en train d'assiéger Toulouse.

Au retour de Poitiers (732), les bandes arabes en déroute, non poursuivies par les Francs, en profitent pour piller Limousin, Quercy et Toulousain avant de regagner la Septimanie dont ils étaient maîtres.

Ils n'oublient pas au passage Moissac et son abbaye dont les bâtiments sont détruits, le trésor pillé, le cloître incendié et les moines martyrisés (734).

La défaite dite de Poitiers, en général vue du côté des Francs, est souvent mal interprétée. D'abord, elle n'est pas la première mais la seconde défaite des musulmans et ensuite elle ne règle pas le problème de ces derniers, toujours bien implantés en Septimanie. N'empêche, elle est capitale pour la Gaule franque, pour l'Europe même et donc pour l'Occitanie. Abd-Er-Rhâman, chef musulman, avant d'être écrasé près de Poitiers et d'y laisser d'ailleurs la vie, a défait Eudes, roi d'Aquitaine. Karles le Martel, qui dirige la jeune dynastie carolingienne, peut alors soumettre la non moins jeune dynastie aquitaine, ce qu'il ne manque pas de faire en 736, en accordant le titre de Duc à Hunald, fils de Eudes, et en lui imposant un serment de fidélité. Il « règle », dans les années suivantes, le problème de la Provence et devient alors le chef de la chrétienté face à l'Islam, aux dépens de l'Aquitaine.

Lagrèze-Fossat signale que le duc d'Aquitaine, Waifre, seigneur franc, vers le milieu du VIII^e siècle, détruit la ville. Moissac est donc victime des querelles intestines entre Pépin le Bref, fils de Karles le Martel, élu roi des Francs depuis 751 et Waifre, duc d'Aquitaine (assassiné en 768). L'abbaye sera réparée en partie par Pépin le Bref et surtout par son petit-fils, Louis le Pieux ou le Débonnaire, roi d'Aquitaine.

Au IX^e siècle, Moissac et son monastère sont à nouveau victimes de pillards : les Normands (849-865-889).

En 924, c'est au tour des Hongrois de saccager la ville. Les religieux fuient et se réfugient au monastère de Marcillac (Lot).

Parmi les trois légendes qui font remonter la fondation de l'abbaye à Clovis, voici celle du baron Taylor :

« Clovis augurant mal la guerre qu'il allait avoir à soutenir dans le Bas-Quercy, manifeste son appréhension à la reine Clotilde. Celle-ci rappela l'heureuse intervention divine lors du vœu qu'il avait fait à Tolbiac d'embrasser le christianisme. Clovis fit alors le vœu, s'il triomphait en Quercy, de fonder un monastère pour mille moines. Se trouvant alors sur les collines qui dominent le Tarn, à un bon quart de lieue du confluent de cette rivière avec la Garonne, il lança un javelot pour marquer l'endroit où serait fondé le monastère. Or le javelot vint tomber dans un marais, de sorte qu'il fallut bâtir le tout sur pilotis, couvent et église. Clovis mit mille moines dans cette abbaye où il en resta cinq cents, les cinq cents autres étant répandus dans les environs, en divers prieurés. Par suite, il se forma une ville au-dessous de l'abbaye ».

Ce sont les moines eux-même qui ont entretenu cette légende afin d'accroître le prestige de leur abbaye par une fondation royale.

Mais, en réalité, elle doit être contemporaine de bon nombre d'établissements religieux fondés par l'évêque de Cahors, Didier (630-655) comme par exemple l'abbaye de Figeac. C'est sous le règne de Clotaire II (629-639) que sont jetés les fondements du monastère mais les moines n'en prennent possession qu'en 656 sous le règne de Clovis II (635-656). C'est peut-être ce nom de Clovis II qui a induit en erreur un certain nombre d'historiens. Amand, qui évangélisait alors l'Aquitaine, lié d'amitié avec le roi Dagobert, en devient le premier Abbé. Il réunit quelques moines dans un modeste bâtiment, la construction de l'abbaye proprement dite n'étant l'œuvre que des deux abbés suivants, Ansbert (633) et Léotade (640).

A ses débuts, l'abbaye vit sous la protection du roi des Francs (rex Francorum) – et non pas roi de France – protection purement symbolique vu l'éloignement des souverains.

En 778, Charlemagne organise son Empire par la création de vastes circonscriptions administratives tenues par de hauts fonctionnaires très puissants, ducs et comtes. Un comte est établi à Toulouse qui devient protecteur de l'abbaye avec le titre d'abbé-chevalier. Ce dernier se fait attribuer en compensation de sa protection le captennium, qui lui donne droit à de nombreux avantages (quote-

part sur les différents droits : justice, navigation sur le Tarn...) ainsi que le titre de coseigneur de Moissac, l'abbé-moine partageant la seigneurie. Le concile d'Aix-la-Chapelle (817) décide que le monastère ne doit ni service militaire, ni redevances du fisc, mais seulement le tribut de ses prières pour la famille régnante.

J'ai déjà signalé les pillages successifs dont l'abbaye a été victime (Sarrazins, Normands, Hongrois, Francs). Étrangement, chaque fois, d'importantes dotations lui permettent de se relever :

- Fin du VII^e siècle : donation considérable d'un seigneur nommé Nizezius (18 villages, serfs compris).
- 785 : l'évêque de Cahors donne à l'abbaye les églises de Bioule, Meauzac, Sainte-Rustice-en-Toulousain.
- 838 : sous l'abbé Vitard, l'abbaye reçoit trois églises en Auvergne : Saint-Hilaire, Sainte-Anastasie, Saint-Sernin-de-Valuéjols.
- 961 : un couple donne au monastère tous ses biens ainsi que leur fils pour être moine, dans le but d'obtenir le pardon de leurs péchés. L'abbaye reçoit l'alleu de l'Herme près de Bioule et la moitié du château d'Autejac.
- 961 : elle perçoit aussi le château de Verliac (ou Verlhac) et l'alleu de Sainte-Marie. L'abbé Gausbert doit laisser au monastère Villebrumier-en-Toulousain et l'alleu de Carbes, non loin de Moissac.
- 970 : un curé des environs de Lauzerte fait don de ses biens avec le consentement de sa femme et de ses enfants.

À l'époque, on entend par donation, non pas forcément le don de la terre elle-même, mais des revenus y afférant.

Les abbés-moines appartiennent tous à des familles riches. Ils introduisent dans le monastère la licence de l'aristocratie. Leurs rapports avec les abbés-chevaliers semblent avoir été bons jusqu'au début du XI^e siècle.

Les moines observent la règle bénédictine. D'après cette règle, ils prononcent des vœux perpétuels et doivent obéir à l'abbé-moine.

Ce dernier, jusqu'en 1047 ou 1049 est élu par l'ensemble des moines de son abbaye. Ce privilège de liberté électorale a été accordé en 845 par Pépin II, petit-fils de Louis de Débonnaire (ou le Pieux).

Théoriquement, les religieux doivent se livrer à des travaux manuels ou agricoles mais, en réalité, ce sont des frères convers ou des serfs qui se chargent des durs travaux, étant donné l'origine noble des moines. Du fait de cette origine, l'abbé et les moines perçoivent à titre divers d'importants bénéfices, en premier :

- *L'abbé moine, chef de l'abbaye, qui jouit des revenus les plus importants.*
- *Le chambrier qui s'occupe de l'entretien des locaux et qui garde le trésor.*
- *L'aumônier qui distribue les aumônes aux pauvres.*
- *L'hospitalier qui s'occupe des malades et des pèlerins.*
- *Le sacristain qui achète et entretient les ornements sacerdotaux et les vases sacrés.*
- *Le cellérier qui s'occupe de l'intendance.*
- *L'infirmier qui soigne les moines malades.*
- *Le portier ou ouvrier qui détient les clefs du monastère et de l'abbatiale.*
- *Le saumatier (occitan sauma = ânesse), qui, avec une ânesse ou un âne, transporte les produits alimentaires.*
- *Le custos (latin custos, odis = garde, protecteur), qui est chargé de la garde des archives (office créé plus tardivement, en 1328).*

Deux catalogues manuscrits me renseignent sur la bibliothèque de Moissac au XI^e siècle :

- *Dans le premier sont notés des manuscrits liturgiques qui devaient être utilisés en chœur par les moines et donc placés près de l'église.*
- *Dans le deuxième sont notés des évangiles ainsi que des manuscrits patristiques (de Saint-Augustin, Saint-Grégore...).*

Ces catalogues, certainement écrits par le précantor, chef du scriptorium, mentionnent que ces manuscrits étaient rangés dans deux meubles situés dans le cloître ou dans un endroit proche de l'église. Les copistes ne doivent pas avoir de salle spéciale pour travailler, mais se contentent d'un coin du cloître et du chauffoir certainement.

Au XIII^e siècle l'abbé Bertrand de Montaigu (1260-1293) fonde une sorte de collège pour 12 moines de son abbaye, ceci dans le prieuré de Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse. Cet établissement s'avère très rapidement insuffisant ; il est transféré à la Daurade.

Malheureusement de nombreux manuscrits écrits à cette époque sont aujourd'hui perdus.

Le scriptorium a produit de nombreuses chartes aux XI^e et XII^e siècles ainsi que des actes privés. Une centaine sont conservés dont soixante dix-sept à la Paris.

Cette bibliothèque et ce scriptorium jouissent d'une très grande renommée à partir de la seconde moitié du XI^e siècle. En effet, les dépendances moissagaises et les autres monastères bénédictins peuvent s'y procurer les manuscrits dont ils ont besoin et cela jusqu'au XV^e siècle.

Des manuscrits sont enrichis d'enluminures qui consistaient à décorer surtout, comme dans les autres abbayes bénédictines, les lettres initiales.

En 1030, la toiture de l'abbatiale s'effondre et, en 1402, un incendie se déclare dans le monastère y provoquant de graves dégâts.

Entre temps, le comte de Toulouse, Guillaume III Taillefer, a besoin d'argent et vend sa charge d'abbé-chevalier 30.000 sous (somme considérable pour l'époque) à un de ses vassaux quercynois Gausbert de Gourdon ou de Castelnau-des-Vaux (1037).

L'abbé-moine Raymond I (996-1042) ne voit pas d'un bon œil cette transaction. Gausbert se tient coi jusqu'à la mort de Raymond I^{er}, date à laquelle il place un de ses protégés, Etienne (1042-1047), sur le siège abbatial. Gausbert s'empresse de récupérer une partie des 30.000 sous en faisant min basse sur les biens du couvent. D'après Aymeric de Payrac, « le monastère devint une caverne de voleurs et un lieu de refuge pour les malfaiteurs de toute espèce qui ravageaient les environs. Des laïques tout comme des religieux admonestèrent bien souvent ce Gausbert pour sa conduite. Or, comme il ne voulut ni écouter les bons conseils, ni se repentir, le souverain juge (très certainement Odilon, l'abbé de Cluny) suscita dans sa colère le vicomte de Lomagne pour punir tant de forfaits ; Vivien attaqua la ville à l'improviste à la tête de ses troupes, s'en empara sans grand effort et la brûla presque en entier. »

Les mœurs relâchées de l'abbaye ne sont pas une exception en Occident. Ceci explique l'apparition de nouvelles religions qualifiées d'hérésies par l'Eglise romaine (catharisme, valdéisme). Le pape Grégoire VI, devant cette situation, entreprend une réforme dont sera chargé Cluny pour une partie de l'Europe occidentale. Pour le Quercy, c'est Bernard III, évêque de Cahors, qui entreprend ce travail. Ainsi, Gausbert de Gourdon en 1047 (un peu avant l'arrivée d'Odilon, abbé de Cluny) se repentit, lui, l'ancien pillard de l'abbaye. Son repentir ne correspond-il pas au passage d'un émissaire d'Odilon qui lui aurait vivement conseillé de rentrer dans les rangs ?

Toujours est-il que Gausbert de Gourdon, abbé-chevalier de Moissac, donne son accord à l'intervention de Cluny, prétextant que le monastère sera ainsi mieux gardé. Cluny profite de l'occasion pour intervenir, ayant déjà d'autres intérêts dans la région (en Agenais) et désirant créer des relais sur les routes de l'Espagne.

Début 1048, Odilon vient à Carennac (Lot) et désigne Durand de Bredon (Auvergne) pour diriger l'abbaye. Ceci est contraire à la règle de liberté électorale dont j'ai parlé précédemment.

Cluny ne peut pas exercer les pleins pouvoirs comme elle le désire car elle doit constamment composer avec l'abbé-chevalier Gausbert et le comte de Toulouse.

Durand de Bredon (1047-1072) sent bien que, pour asseoir son autorité, il faut s'affranchir de ces tutelles.

Le 29 Juin 1053, le comte de Toulouse, Pons, fils et successeur de Guillaume III Taillefer, et l'abbé-chevalier Gausbert renoncent au contrôle des élections abbatiales et confient officiellement l'abbaye à Cluny, ce que confirmera le 3^{ème} concile de Toulouse (13 Septembre 1056). Durand, en récompense du travail accompli pour Cluny, se verra élever sur le siège épiscopal de Toulouse (1059) tout en gardant sa charge d'abbé de Moissac.

Durand, dès son arrivée, commence à restaurer la vie monastique et les bâtiments en ruine. Pour « encadrer » les moines moissagais, il fait venir des moines clunisiens.

Le 9 Juin 1063, Gausbert de Gourdon confirme le grand acte de 1053 : il ne renonce pas à son titre d'abbé-chevalier mais il le transmettra à sa mort au comte de Toulouse Pons et à ses successeurs. Il confirme aussi l'union de l'abbaye de Moissac à celle de Cluny.

La nouvelle église est consacrée solennellement début novembre 1063 en présence de nombreux prélats, du comte de Toulouse et de ses principaux vassaux ainsi que d'une foule immense.

Après la mort de Gausbert de Gourdon, Guillaume IV, fils de Pons, prend possession de l'abbatit militaire. Peu après, il le vend, contrairement à l'engagement de 1063, à Raymond son parent, lequel le cède en titre à un de ses frères nommé Bertrand, ce qui n'entrave en rien l'autorité de l'abbé-moine.

En 1073 et 1077, Bertrand puis Gausbert de Fumel, qui ont conservé leur titre d'abbés-chevaliers prêtent serment de fidélité aux abbés-moines Hunaud de Béarn¹ et Ansquitil, ce qui prouve la solide implantation de la règle clunisienne.

En mai 1096, le pape Urbain II visite Moissac et consacre le maître-autel de l'abbatiale.

Avec Durand et le rattachement à Cluny, l'abbaye connaît une période faste. Son successeur, Ansquitil (1085-1115)² continue l'embellissement des bâtiments existants et fait achever les cloîtres en 1100. Au début du XII^e siècle, les grandes œuvres de Moissac (portail, cloître...) sont achevées. Je note que l'église portait des coupes comme Saint-Etienne de Cahors ou Saint-front de Périgueux.

¹ Hunaud de Béarn (1072-1085), rendu odieux et tyrannique, est déchu, se retire à St-Martin-de-Layrac (1085) mais lutte longtemps contre son successeur Ansquitil. Il s'empare de la ville, fait main basse sur tout ce qui lui convient puis l'incendie.

² Au moment où le grand Ansquitil est abbé de Moissac, un ancien moine de notre abbaye, Gérard (plus tard sanctifié) est d'abord chargé de réformer le clergé espagnol et devient ensuite évêque de Braga (Portugal). Il fait l'admiration de ses contemporains par son honnêteté, sa probité et ses qualités intellectuelles. Le Portugais lui doit son orthographe actuelle dont le système référentiel est l'occitan classique (exemple : nh, lh...). Il meurt à Bornos (Portugal), le 5 Décembre 1109.

Roger (1115-1131) termine les travaux de construction commencés par Durand. Sous son abbatiat existe dans le cloître une fontaine dite de Griffoul. Les lépreux y viennent nombreux pour obtenir leur guérison. Cette pratique est à l'origine d'une grave épidémie qui touche Moissac et la communauté religieuse. L'abbé interdit le pèlerinage et fait murer la piscine. A la fin du XI^e siècle et au début du XII^e, l'abbaye met en valeur des terres et fonde des sauvetés (Belmont, Saint-Sernin-de-Sieurac, Saint-Nicolas-de-la-Grave).

Moissac rayonne bien au-delà du Bas-Quercy jusqu'en Catalogne et au Portugal où elle puise dans l'art arabe.

Par le nombre de ses moines, par son « scriptorium », par le volume de la bibliothèque, par son influence artistique, son rayonnement extérieur, l'importance de ses biens matériels, Moissac est considérée comme la plus grande abbaye bénédictine après Cluny.

Jusqu'au milieu du XII^e siècle, l'abbaye continue son rayonnement et, après une période de stagnation, va ressentir les premiers symptômes du déclin.

Seuls quelques abbés vont tenter vainement d'enrayer ce processus. Malgré quelques succès passagers, ce déclin sera inexorable.

Les rapports entre l'abbé de Moissac et l'évêque de Lectoure sont souvent rendus difficiles en raison des possessions qu'ont les abbés en Lomagne. Il en est de même avec le Comte de Toulouse qui est coseigneur de Moissac. C'est ainsi que Guillaume de Bessens (1245-1260) met fin au contentieux Moissac-Lectoure par un compromis signé en 1256.

Je relève quelques abbatiats marquant de cette fin du Moyen-Âge.

Bertrand de Montaigu (1260-1295). Grâce aux richesses de l'abbaye et à son immense fortune, il restaure le cloître, fait bâtir des châteaux (Boudou, Saint-Nicolas, Escatalens) ainsi qu'une maison de convalescence à Pinhols (près de Moissac).

Très instruit, il préside le parlement de Toulouse, devient même conseiller privé des rois Philippe III le Hardi et Philippe IV le Bel. Il est l'ami et le protégé des papes. Aussi obtient-il en 1265, du pape Clément IV, que l'abbaye ne relève pas du Saint-Siège.

Guilhem de Durfort (1295-1306). Très riche, il mène une vie fastueuse. Son choix est contesté par le chapitre de Moissac qui avait choisi un certain Pierre de Saviniac. Durfort n'est accepté qu'après 1295.

Conseiller de Philippe le Bel, puis chapelain de son parent, Clément V, il fut invité en 1298 à la translation des reliques de Louis IX, canonisé depuis peu.

Sous son abbatiat, nous dit François Antic, se commet un crime odieux. Jean de Landry, baile du roi, défend avec énergie les droits de sa ville contre les empiètements incessants de l'abbaye. Les moines, un soir, lui tendent un guet-apens sur le vieux pont romain, l'assassinent et le jettent dans le Tarn. Ce crime va rester impuni.

Philippe le Bel, désargenté, accepte la somme considérable offerte par l'abbaye afin d'obtenir l'impunité des criminels.

Durfort envoie son procureur chez le sénéchal du Quercy afin de lui montrer une lettre de Philippe le Bel en date du 14 Janvier 1296 : « Nous apprenons que les Juifs de la ville de Moissac qui furent expulsés précédemment selon notre mandatement y sont revenu et (...) prétendent y demeurer encore. Nous ordonnons (...) qu'ils soient expulsés...

Cette lettre est plus tard lue à une délégation des notables de la communauté juive qui tente de négocier. Ils échouent et ils sont expulsés.

Durant toute la fin de son abbatiat, il ne résidera plus à Moissac, se contentant d'en percevoir les revenus.

Auger de Durfort (1306-1334). Frère du précédent, il brutalise les moines si bien que vingt-deux d'entre eux s'enfuient pour aller se plaindre au pape qui réside alors en Avignon. Ce dernier, Jean XXII, originaire du Quercy, le blâme

sévèrement. Durfort, après de folles dépenses, laisse l'abbaye endettée. On y compte encore à cette époque quatre-vingt moines.

Aymery de Payrac (1377-1406). Très instruit, il écrit une chronique de l'abbaye qui nous est restée. Son œuvre reste primordiale pour les historiens. Comme cela semble devenir la règle, il ne vit plus à Moissac mais le plus souvent dans sa résidence de Saint-Nicolas-de-la-Grave.

Pierre de Carman (ou de Carmaing) (1449-1485). Sous son abbatiat, Moissac connaît une renaissance artistique. Il termine l'église commencée par son prédécesseur et fait construire le chœur et les voûtes de la nef qui remplacent les coupes romanes écroulées. C'est lui qui fait exécuter l'admirable « mise au tombeau » et qui entreprend, grâce à sa fortune personnelle, la reconstruction du palais abbatial.

A cause du relâchement des mœurs, Carman se voit dans l'obligation de rédiger des statuts (1455). Dans l'article 14, il s'élève contre la mode « des jupons courts qui montrent les parties à cacher », ce qui ne facilite pas une vie chaste pour ses moines.

De plus, en 1457, par suite de la guerre contre les Anglais, les puits de la ville ont été démolis, ce qui oblige les habitants à venir chercher de l'eau au couvent. Les religieux en arrivent à une certaine inconvenance envers les femmes qui viennent puiser l'eau. On parle même de la rencontre d'une jeune et jolie femme, Guillaumette, avec un jeune moine de vingt-cinq ans, le vendredi saint, à l'heure des vêpres. On dit même que des femmes jusqu'alors honnête sont devenues quelque peu volages.

Deux bulles papales dégagent Moissac de ses liens avec Cluny (1461 et 1466).

En cette fin du Moyen-Âge, je relève une dernière preuve du déclin de l'abbaye sous l'abbatiat d'Antoine de Carman (1485-1508), neveu du précédent. Le roi Charles VIII, en effet, impose au couvent la présence d'un laïque. A l'actif de cet abbé, on doit la clôture du chœur de l'église Saint-Pierre.

Durant la guerre entre Raymond V, comte de Toulouse, et Richard, futur roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, deux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, parents du roi, sont arrêtés certainement dans la région de Moissac.

Richard lève une troupe de mercenaires (que l'histoire a retenue sous le nom de Brabançons parce qu'ils étaient probablement originaires de Brabant), s'empare de Moissac qu'il pille (1188).

La paix revenue, les Brabançons licenciés vivent de brigandage sur le pays. Une de leurs bandes s'installe sur les pentes du vallon du Brésidou et, pendant plusieurs années, pille les récoltes et les maisons des environs.

C'est seulement en 1196, lorsque Raymond VI récupère les états du Quercy, que les Brabançons sont dispersés.

Les grandes religions s'appuient toujours sur le pouvoir politique pour faire disparaître toutes traces de la religion en place.

Chez nous, les dieux romains ont remplacé les dieux celtes ; le christianisme s'installe à la place du culte romain dès l'instant où il reçoit l'appui de l'Empereur Constantin.

A Moissac, l'église Saint-Martin s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple gallo-romain.

Les évêques du royaume wisigoth de Toulouse vont composer avec l'arianisme. Ils prendront position pour les rois francs, fraîchement convertis et défenseurs officiels de l'Eglise.

Dès le X^e et XI^e siècles, les mœurs de l'Eglise, comme je l'ai déjà signalé, se sont relâchées, ce qui entraîne automatiquement la propagation d'autres religions. C'est en vain que l'Eglise tente de se réformer elle-même.

Dans nos régions occitanes, ces nouvelles religions trouvent un terrain favorable de par la tolérance du pouvoir politique représenté par les grands seigneurs et notamment le comte de Toulouse.

En 1206, le pape Innocent III charge Domingo de Guzman et Diego de Acébez d'évangéliser les cathares (les plus nombreux). Malgré les quelques résultats

positifs obtenus, le pape accuse Raymond VI de complicité avec les « hérétiques » et lui ordonne de sévir contre eux. Raymond VI avoue que cela lui est impossible, vu que les familles du comté englobent des catholiques aussi bien que des cathares, voire des juifs et des musulmans. D'ailleurs, à Moissac, outre des catholiques et des cathares, j'ai la preuve que la population locale comprenait des Juifs et des Sarrasins (article 23 des coutumes de Moissac, première moitié du XII^e siècle).

Le comte Raymond VI est excommunié à la suite du meurtre de Pierre de Castelnaud, légat du pape. À l'appel de ce dernier, afin d'extirper « l'hérésie », une armée de « croisés » se rue sur les terres du comte de Toulouse qui sont mises en proie » (les terres des seigneurs « hérétiques » appartiennent au premier occupant).

Après le sac de Béziers (juin 1209), c'est la stupéfaction dans les populations occitanes. L'hiver suivant, Simon de Montfort, le chef des croisés, doit faire face à une rébellion quasi générale. Accusé une seconde fois de favoriser les « hérétiques », Raymond VI est de nouveau excommunié. Ses domaines étant livrés à la cupidité des croisés, les abbés de Montauban et de Moissac en profitent pour tenter d'usurper les droits de Raymond VI.

Au début du XIII^e siècle, la situation juridique de Moissac est le résultat d'un conflit permanent entre l'autorité de l'abbaye et celle du comte. En 1212, Raymond VI, pour asseoir son autorité, fait occuper Moissac et un certain nombre de localités appartenant à l'abbaye.

L'abbé Raymond de Proeto, non rassuré par les intentions de la population et craignant peut-être aussi des retombées consécutives à la sentence d'interdit lancée en février 1211 contre les domaines du comte, quitte la ville...

Renié par une ville gagnée à « l'hérésie », dépossédé par Raymond VI, l'abbé, muni de titres constatant les privilèges du monastère, tente de se rendre auprès de Philippe Auguste pour implorer sa protection. Mais Raymond VI le fait arrêter et le dépouille de ses bagages. L'abbé va se joindre à l'armée des croisés dès leur arrivée dans le pays.

Simon de Montfort, appelé par l'évêque d'Agen, met le siège devant Penne-d'Agenais qui capitule puis soumet tout l'Agenais. Ensuite, il prend la direction de Moissac en passant par Bourg-de-Visa où il couche.

Qu'ils aient été demandés ou non par la population et les consuls de Moissac, trois cent routiers toulousains arrivent dans les murs de la ville pour défendre Toulouse par le nord. Moissac, comme Castelsarrasin et Montauban, est un des butoirs d'arrêt sur lequel comptent les Toulousains pour préserver leur ville contre le retour offensif des croisés. Seule de ces trois villes, Montauban possède des défenses naturelles permettant de soutenir un siège efficace.

Pour Moissac, des remparts ceinturent la ville elle-même, le monastère et ses dépendances.

Pour renforcer la défense, les Moissagais ont creusé un large et profond fossé, construit une palissade, ceci en avant des remparts, laissant entre les deux un espace bien dégagé (les fossés occupaient l'emplacement des actuels boulevards). L'Église elle-même est fortifiée et les deux portes principales ont flanquées de barbicanes, les autres étant certainement murées.

Le 14 Août, Simon de Montfort arrive devant Moissac et s'installe sur le Gravier ce qui coupe la ville de son port, rendant impossible toute fuite par le Tarn.

Les effectifs « croisés » sont insuffisants pour investir la ville. Néanmoins, après avoir pris conseil auprès des prélats qui l'entourent, Simon tente l'assaut. Il est repoussé avec pertes et se retire dans son camp.

Les Moissagais peuvent donc, sans être inquiétés, monter sur la colline de Montauriol d'où ils insultent les croisés et lancent, au moyen de balistes, une nuée de flèches aussitôt que l'archevêque de Reims se met à prêcher. Les croisés sont rarement atteints. Toutes les tentatives faites par ces derniers pour s'emparer de la colline de Montauriol sont vouées à l'échec.

Avec l'arrivée de Baudouin, frère de Raymond VI, traître à la cause occitane (il avait prêté serment, comme vassal, à son frère), la colline de Montauriol est occupée et la ville entière investie par les croisés.

Durent le siège, les Moissagais – ou plus certainement les routiers – font sonner les cloches chaque jour, malgré l'interdit qui en proscrit l'usage, « pour afficher leur mépris envers Dieu et envers nous ».

Un nouvel assaut est donné par Montfort mais la garnison, avertie par les sentinelles, opère une sortie en bon ordre et repousse les croisés qui laissent de nombreux morts sur le terrain.

Surpris par le mordant des assiégés, Montfort, comprenant qu'il ne peut pas s'emparer de la ville par un simple coup de main, fait construire des catapultes et des béliers. Ce sont l'évêque de Carcassonne et l'archidiacre de Paris qui s'occupent de la fabrication de ces dernières avec le bois des forêts voisines.

De part et d'autre, on se lance des projectiles, les Moissagais possédant aussi des machines de guerre.

Mais les tirs des croisés, commençant à endommager les remparts, poussent les assiégés à tenter une sortie pour détruire les catapultes adversaires.

Cette sortie, ils la risquent par la colline de Montauriol, mettent les croisés en déroute, brûlent les machines du siège et, sans la prompte arrivée de Montfort, ils les auraient chassés.

Repoussés de nouveau dans leurs murs, ils ramènent le neveu de l'archevêque de Reims comme prisonnier. Quelques jours après, ils lui tranchent la tête et la jettent avec le corps par-dessus les remparts. D'autres sorties ont lieu et chaque fois les croisés subissent des pertes. Reginald, évêque de Toul, approche de Cahors à la tête d'un nouveau corps de troupes. Le comte de Foix, avec les Montalbanais, se dirige à sa rencontre et le force à se réfugier dans un château du voisinage (Lauture ?). Immédiatement, Baudouin et Armand de Mondenard, seigneur de quercynois, se portent à son secours. Après un combat sérieux, ils dégagent les renforts croisés et reviennent tous ensemble devant Moissac.

Montfort sent maintenant que la situation lui est favorable et prépare donc l'assaut final. Une énorme machine (une « cata » ou chatte) se met en mouvement pour saper les remparts. Les assiégeants réussissent à l'avancer près des

fossés sans que les boulets des Moissagais l'endommagent. Elle forme maintenant un bouclier qui permet de commencer le comblement du fossé sur une largeur permettant le passage de la machine.

Il faut dire que ce large fossé est comblé d'eau.

Les assiégés utilisent des radeaux de fortune pour harceler l'ennemi. Par contre, il est impossible aux assiégeants de traverser sans y laisser la vie.

Mètre par mètre, la machine avance et les Moissagais comprennent bien que si elle arrive de l'autre côté du fossé, ce ne sera qu'un jeu d'enfant pour se frayer un passage dans la palissade, traverser la lice et arriver au pied des remparts.

Un soir après le coucher du soleil, un commando de Moissagais, couverts par des arbalétriers, réussissent à mettre le feu à la machine, après avoir neutralisé les gardes. Ce sont les flammes qui donnent l'alerte au camp des croisés. Malheureusement, ils sont refoulés trop tôt et l'ennemi réussit à éteindre le feu, utilisant pour cela du vin volé au cours de leur raid dans le Périgord, l'Agenais ou le Quercy.

Le lendemain matin, Montfort, pour que de nouvelles actions du même genre ne se reproduisent plus, ordonne l'attaque générale pendant que les prélats, parmi lesquels Raymond de Proeto, l'abbé de Moissac et une partie de ses religieux, nus-pieds, revêtus de leurs aubes, tenant devant eux une croix et des reliques de saints, entonnent le « Veni Creator », essayant de donner un caractère religieux à cette croisade sanguinaire.

Les ennemis forcent la palissade et prennent pied dans la lice. Cette dernière est abandonnée par les Moissagais qui se replient dans leurs barbicanes, elles-mêmes rapidement abandonnées.

Il ne reste plus à Montfort qu'un dernier obstacle à vaincre : les remparts, et il sent très bien que c'est dans ses possibilités.

Sur ces entrefaites se présente devant Montfort une délégation des habitants de Castelsarrasin, venue se soumettre. A leur décharge, je précise que la garnison toulousaine commandée par Guiraud de Pépieux les avait abandonnés pour

regagner Toulouse. Montfort évidemment accepte cette soumission, donne la ville à Guillaume de Contres et s'empresse de faire connaître cette nouvelle aux Moissagais, laquelle anéantit tout espoir dans la ville assiégée qui envoie des émissaires à Montfort pour leur reddition.

Ils tentent d'obtenir la vie sauve pour la population et la garantie que leurs biens seront épargnés. Montfort finit par accepter mais moyennant trois conditions : qu'ils jurent de ne plus porter les armes contre les chrétiens, qu'ils lui livrent les routiers et les Toulousains et qu'ils paient une rançon de cent marcs or.

Les Moissagais sont bien obligés d'accepter ces clauses et ils conviennent avec Montfort de leur livrer les Toulousains le lendemain 8 Septembre 1212, jour prévu pour l'entrée des croisés dans la ville.

Tous les hommes livrés à Montfort ont massacrés. Le fait qu'on les ait passés par les armes et non brûlés semble prouver que, lors de leur reddition, aucun Parfait ne vivait à Moissac. Le 14 Septembre, Montfort restitue officiellement ses droits sur la ville à l'abbé de Moissac et s'octroie la part de Raymond VI, devenant ainsi coseigneur. A peine Montfort a-t-il quitté la ville que la garnison, formée de Français, Normands, Bretons... pille le monastère et la ville, malgré les clauses de reddition. L'abbé envoie alors un émissaire auprès de Philippe Auguste pour l'informer de la situation déplorable dans laquelle l'abbaye et la ville se trouvent. Il tente la même démarche auprès de l'abbé de Cluny (fin 1212).

Raymond VI ne possède plus que les villes de Montauban et de Toulouse. Le seigneur de Lohme (près de Lauzerte) arrête le traître Baudouin et le conduit à Montauban où Raymond VI et son fils, le futur Raymond VII, ne tardent pas à arriver. Ils réunissent des gentilshommes qui condamnent Baudouin à mort. Il est pendu puis inhumé dans le cloître des Templiers à Lavilledieu (12 mars 1214).

Les populations et les seigneurs du Bas-Quercy ne sont pas pour autant soumis aux gens du nord.

Montfort est obligé de parcourir sans cesse les terres usurpées. Les seigneurs de Durfort, Malaucène et Montesquieu dont les châteaux ont été rasés sur ordre de Montfort sont parmi les plus virulents à l'encontre des croisés.

Moissac participe aussi à ce mouvement de résistance et accueille en mars 1214 les troupes de Raymond VI qui assiègent la garnison adverse. Une quinzaine de jours après, apprenant l'arrivée de Montfort, Raymond VI préfère se retirer et Moissac tombe à nouveau sous la coupe des croisés.

Simon de Montfort, irrité par l'attitude des Moissagais, décide de leur imposer une forte contribution de guerre dont j'ignore le montant (certainement plus de deux cent quarante marcs d'argent).

L'abbé se voit dans l'obligation de se justifier devant Montfort, lui expliquant qu'il n'a rien pu tenter lors de l'arrivée et du séjour de Raymond VI. Il lui explique aussi les vexations et les exactions subies par l'abbaye depuis 1212 de la part de la garnison.

Montfort est tué sous les murs de Toulouse le 25 Juin 1218. Aussitôt, la révolte devient générale pour toutes les terres conquises. Moissac appelle à son secours le jeune Raymond VII et lui livre la ville dans laquelle il fait son entrée triomphale en mars 1221, Bernard Durfort à ses côtés.

La population, excepté les moines qui affirment ne pas vouloir mécontenter le pape, lui prête serment. Cette cérémonie se déroule dans le cloître, selon la coutume.

Amaury de Montfort, fils de Simon, abandonne les conquêtes paternelles au roi de France, Louis VIII (1223), qui tente d'en prendre possession mais meurt pendant l'expédition en 1226.

Raymond VII va vainement tenter de récupérer ses terres mais il trouve en face de lui Blanche de Castille puis Louis IX.

Par le traité de Meaux (1229), Raymond VII s'engage à marier sa fille unique Jeanne à l'un des frères du roi, Alphonse de Poitiers, qu'on soupçonne d'être impuissant. Il garde la jouissance de ses terres jusqu'à sa mort. D'après les clauses du traité, Moissac, comme d'autres villes du comté, doit démolir ses fortifications. Cela se fera sous la surveillance des troupes du cardinal de Saint-Ange ou Franqipani.

En 1271, Jeanne et Alphonse meurent mystérieusement à quelques jours d'intervalle, sans enfant.

Moissac, comme le comté de Toulouse, entre dans l'orbite des rois de France.

La Croisade dite des Albigeois a réglé militairement le problème de « l'hérésie » mais l'Eglise de Rome ne règne pas sur les âmes.

C'est le concile de Toulouse (1229) qui annonce la mise en place de l'Inquisition (1233-1234). Il détermine :

- que les seigneurs doivent rechercher les « hérétiques » ; des peines sont prévues envers ceux qui négligeraient cette tâche ainsi qu'envers toute personne aidant un « hérétique » à se cacher ;
- que, dans chaque paroisse, une commission devra fonctionner, composée d'un prêtre et de deux ou trois laïques « de bonne réputation », pour signaler les « hérétiques » à l'évêque ou au seigneur ;
- que les sénéchaux doivent rechercher en tous lieux les « hérétiques » ;
- que l'évêque ou une autre personne de l'Eglise doit reconnaître « l'hérétique » afin que l'innocent ne fut pas puni pour le coupable ; quand on connaît les méthodes employées pour faire avouer les suspects, je peux douter de l'efficacité de cette clause.

Raymond de Montpezat (1229-1245), abbé de Moissac, est nommé juge d'un tribunal d'Inquisition qui ne siège pas à Moissac.

En 1235, peut-être à la demande des moines, le tribunal s'installe à Moissac (de toutes façons, je pense qu'il y serait passé quand même). L'Inquisiteur Guillaume Arnal et le dominicain Pierre Sellan instruisent le procès de nombreuses personnes de toutes conditions, vivantes ou mortes (même la mort, pour l'Eglise, n'efface pas la « souillure d'hérésie » !!).

D'après le registre de Pierre Sellan, on apprend que de nombreux cathares ou personnes ayant eu une quelconque responsabilité face aux croisés ont fui, certains jusqu'à Milan, Marseille, Majorque. A la fin de sa session, le tribunal livre au bras séculier environ 200 condamnés, dont un certain nombre de morts qu'on a exhumés. Vivants et morts sont brûlés dans un pré. Il semble que Pierre Sellan,

peut-être à cause d'une opposition constante avec Raymond VII, ne revienne qu'en 1241 prononcer les autres sentences, dont les plus graves seront le bannissement à temps ou sans limite (participation à une croisade à Constantinople) ; pour la plupart cette pénitence se borne au port d'une croix ou à un pèlerinage.

En 1244, le tribunal fonctionne à nouveau à Moissac, présidé par Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre. On applique la torture à un homme de Lauzerte qui n'avoue rien.

Une centaine de condamnations sont prononcées.³

Plusieurs « hérétiques » doivent se cacher dans les grottes ou les bois des environs et y demeurer plusieurs années. Quelques-uns même rejoindront Montségur, la fameuse citadelle, qui capitulera en 1244. En 1248, les seigneurs de la ville prêtent serment aux commissaires de l'Inquisition dans le logis abbatial.

Dans les archives consulaires de la ville, on trouve plusieurs demandes d'absolution ou de diminution de peines que l'âge ou une infirmité des condamnés ne permet pas d'accomplir en particulier lorsqu'il s'agit d'effectuer un long pèlerinage.

Dès la mort de Jeanne de Toulouse (août 1271), les consuls de Moissac écrivent au roi pour le prier de les prendre sous sa protection.

Philippe III le Hardi n'avait pas attendu la missive de Moissac pour ordonner au sénéchal de Carcassonne de saisir le comté de Toulouse. Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac, est au côté du sénéchal quand ce dernier reçoit le serment de fidélité des capitouls de Toulouse (1272). A la même époque, deux envoyés du roi reçoivent à Moissac le serment des consuls.

³ Un incident se produit au moment de la distribution des pénitences, Othon de Barèges, bayle de Raymond VII pour la région, vient en personne, en l'église de Moissac et « interdit publiquement à toute personne d'oser recevoir pénitence des inquisiteurs », il ajoute que le comte ne considère pas ces inquisiteurs comme des juges. Parmi les prévenus on note quatre-vingt-douze cathares (quarante-huit hommes, quarante-quatre femmes) et un homme vaudois. Dans les registres des inquisiteurs, on affirme cependant qu'il y eut un jour trente vaudois dans une maison de Moissac. On y parle aussi de trois hérétiques qui se disputent une journée entière avec un prêtre du lieu.

Vers 1320 arrivent en Quercy des bandes de pastoureaux (pauvres bougres qui s'étaient révoltés contre le clergé et la noblesse mais que la royauté avait orientés contre les Juifs). De passage à Moissac, comme dans chaque ville traversée, ils obtiennent le soutien des notables qui entraînent avec eux une partie de la population. Ils se dirigent alors vers les maisons des Juifs et ceux qui refusent le baptême sont massacrés sur le champ et leurs biens partagés (s'ils acceptent leurs biens sont malgré tout pillés !!).

La guerre de Cent Ans commence en 1340 dans le Bas-Quercy. Soupçonnés d'être favorables au parti anglais, les Moissagais reçoivent la visite du sénéchal de Toulouse, Pierre de Lapalu (21 août 1340). Bien entendu, les consuls réunissent à le convaincre du contraire et il repart rassuré.

Le fils du roi Philippe VI, chargé d'organiser une armée dans le Toulousain, s'arrête quelques jours à Moissac, avant d'assiéger Aiguillon en Agenais.

Pendant son séjour, on lui fait connaître un moine extraordinaire, Pierre du Bourget, véritable force de la nature. Aimery de Payrac raconte qu'il rompait un gros bâton en donnant de deux de ses doigts seulement un coup vers le milieu.

Avec une grande épée, il avait, paraît-il, d'un seul coup, partagé en deux parties égales un bœuf mort et deux moutons qu'on avait introduits dans le ventre de l'animal. Il était capable de porter sur son dos un âne chargé de bois et en même temps d'arrêter, en le saisissant par la crinière, un cheval lancé au galop. Lors d'un repas au château de Boudou, il mangea six gros lapins, et allait en prendre un septième lorsqu'il en fut empêché par un confrère qui voulait certainement participer aussi aux agapes. Un autre jour, au château de Saint-Amans, il avala vingt pigeons.

En 1346, dans le but de protéger la ville, les habitants sont appelés à participer aux frais de construction d'un mur : le mur de la Redouve. Jusqu'au XV^e siècle, le Tarn coulait au pied de la muraille. A cette époque, le Grand Moulin n'était relié à la muraille que par une petite chaussée servant de déversoir.

De la Baume, chargé de la défense du Quercy et de la Guyenne, arrive à Moissac en juillet 1348. Il défend aux nobles de la région de quitter le royaume de France, interdit le port d'armes prohibé et ordonne à tous les hommes âgés de quinze

à soixante ans de se tenir prêts à regagner Moissac où devaient se concentrer les troupes chargées d'arrêter l'invasion anglaise.

La ville se trouve placée maintenant en position avancée pour le royaume de France et, pour comble de malheurs, elle est ravagée par la peste et la famine.

Les Français s'empressent évidemment de confirmer les privilèges de Moissagais (pour les mettre de leur côté) et s'occupent de la mise en état des remparts et du pont (1351).

En 1355, ils demandent aux habitants de la région de se grouper autour des lieux fortifiés (villes et châteaux) et demandent à tous les hommes de prendre les armes. En effet, le prince de Galles, fils d'Édouard III d'Angleterre (surnommé le Prince Noir), parlant occitan, vient de débarquer à Bordeaux avec des troupes fraîches.

Le comte d'Armagnac, à la tête des troupes rassemblées à Moissac, se porte à la rencontre des Anglais et les affronte à Agen. Il est obligé de se replier sur Moissac et la ville a certainement la chance que le prince de Galles ne quitte pas la rive gauche de la Garonne.

Quand le roi de France, Jean le Bon, est prisonnier des Anglais, c'est le comte de Poitiers, un de ses fils, qui devient gouverneur du Languedoc. C'est lui qui autorise les Moissagais à prendre le bois nécessaire à la réfection de leur pont dans la forêt royale de Gandalou (1359).

Le 8 Mars 1360 est signé le traité de Brétigny entre les rois de France et d'Angleterre. Par ce traité, le Quercy (donc Moissac) devient Anglais. En réalité, cela ne change rien puisque Jean de Chandos, lieutenant anglais, est en possession du pays depuis janvier. Il a d'ailleurs lui aussi confirmé les privilèges des habitants ainsi que ceux de l'abbaye.

La paix revenue, les mercenaires des deux rois sont licenciés. Ils s'organisent en bandes de pillards et vivent sur le pays.

En 1365, Du Guesclin entraîne vers l'Espagne la plupart de ces dernières mais un grand nombre revient dans le pays et recommence le pillage.

Entre temps, Moissac chasse la garnison anglaise, mais Chandos, renseigné par des muletiers qui portaient du grain en ville, apprend que celle-ci n'a ni vivres, ni troupes. Il l'attaque et s'en empare facilement. Avant de repartir, il laisse une garnison qu'il confie au capitaine Milton. En 1376, la guerre franco-anglaise reprend. Le Bas-Quercy se soulève contre les Anglais et, le 31 Juillet 1370, les moines et les habitants de la ville ouvrent les portes au duc d'Anjou et à son armée.

Le 4 Février 1371, il approuve les coutumes et amnistie la ville pour ses compromissions avec les Anglais. Il accorde en plus le droit pour les habitants de prendre tout le bois qui leur est nécessaire dans la forêt royale de Gandalou ; il leur accorde aussi le droit d'y laisser les animaux ainsi que le droit de chasse à la bête noire et à la bête rousse dans les quatorze paroisses de la juridiction. L'abbé-moine Bertrand de Robert se voit attribuer la somme de deux-mille quatre-cent francs-or pour remettre en état l'abbaye.

En 1375, les routiers, toujours dans les parages, prennent l'abbaye et la pillent. Les paysans ne peuvent labourer la terre ni travailler les vignes, ce qui provoque une grande disette et une forte mortalité. En octobre 1383, les compagnies ravagent toujours le pays et les habitants de Moissac, pour s'en débarrasser, leur paient une forte contribution.

Une enquête faite en 1457 nous apprend que Moissac comptait, vers 1415, de dix à douze mille habitants mais que la guerre a dépeuplé presque complètement les faubourgs Saint-Michel, Saint-Ansbert et Saint-Jacques.

La guerre de Cent Ans a favorisé la mobilité sociale, la mutation des fortunes et des conditions et surtout le brassage des populations aussi bien de pays à pays, de province à province, que de ville à campagne ou de campagne à ville.

Les liens sociaux se retrouvent relâchés sinon rompus.

Le déclin de l'abbaye, déjà amorcé à la fin du Moyen Âge, s'accroît. Dès 1516, en vertu du concordat de Bologne (entre François Ier et le pape Léon X), le roi nomme lui-même les abbés ; ils sont appelés alors abbés commendataires. Les moines ont donc perdu le droit électoral. Évidemment, le roi va nommer des favoris qui se contenteront de percevoir les revenus sans plus s'occuper de l'entretien des bâtiments. D'ailleurs, dès le début du XV^e siècle, aucun d'eux ne réside plus à Moissac.

Jean de Narbonne (1524-1543) doit soutenir un procès intenté par les religieux de son monastère, jugeant très insuffisante la part qui leur était faite sur les revenus. Le parlement de Toulouse leur donne gain de cause par son arrêt du 8 Avril 1532.

Jean de Lette (1543-1556) est en même temps évêque de Montauban. D'une inconduite notoire, il a pour maîtresse Armande de Durfort, avec laquelle il se mariera, après avoir embrassé la Réforme. Il livre la ville de Montauban aux protestants.

Sur un anneau qu'il portait habituellement il avait fait graver : « Omnia vincit amor et nos cedamus amori » (l'amour l'emporte sur toutes les choses et nous cédon à l'amour).

Louis de Guise (1556-1578), frère d'Henri de Guise, avec qui il sera assassiné sur ordre du roi Henri III.

François Ier de La Valette-Cornusson (1621-1646) obtient une bulle de Paul V qui sécularise l'abbaye en 1618.

Cette sécularisation du monastère ne fait qu'accroître sa décadence. Pour quoi les moines demandent-ils cette sécularisation ? Ils estiment que la vie monastique n'est plus possible et que la règle de Saint-Benoît, de ce fait, n'est plus observée. Ils invoquent les motifs suivants :

- Tandis que les moines célèbrent leurs offices dans le chœur, il arrive fréquemment que des prêtres séculiers chantent des messes hautes dans la nef, d'où une certaine confusion qui trouble les moines dans leurs offices.
- Comme au Moyen Âge, des personnes des deux sexes viennent au cloître puiser de l'eau à la fontaine ou se recueillir dans l'une des chapelles attenantes au cloître.

De moines bénédictins, ils deviennent chanoines de Saint-Augustins et, comme les abbés, ne résideront plus à l'abbaye mais en ville. Ils ne suivront pas la règle monastique mais vivront dans le « siècle » d'où le nom de clergé séculier et de sécularisation.

Parmi les derniers abbés de cette époque, je mentionne le cardinal Jules Mazarin (1664-1661) qui fait don à l'église collégiale (ex-abbatiale) d'un magnifique buffet d'orgues qu'on y admire encore.

un arrêt du Conseil d'Etat (1768) confère à Jean-Louis de Gontaud-Biron (1716-1775) le droit de nommer, alternativement avec le roi, le maire de Moissac.

Le dernier abbé de Moissac de l'époque est Charles de Loménie de Brienne (1775-1788), archevêque de Toulouse, à qui on doit la route de Moissac à Toulouse ainsi que la promenade qui porte son nom.

A la fin de l'Ancien Régime, les bâtiments sont dans un état lamentable et il faut que le parlement de Toulouse force les abbés à affecter une part de leurs revenus aux réparations, ce qu'ils font toujours de mauvaise grâce et n'y emploient de toutes façons que des sommes insuffisantes.

C'est au début du XVI^e siècle que commence la dispersion des manuscrits qui restent encore à la bibliothèque.

En 1582, Jacques Auguste I de Thou, conseiller au parlement de Paris, et Pierre Pithou substitut au parlement de Guyenne, viennent à Moissac, examinent les livres conservés et en achètent deux.

Nicolas Joseph Foucault, intendant de la généralité de Montauban (1674-1684) envoie, en 1678, cent quarante-quatre manuscrits à Colbert et en garde pour lui. Colbert offre au chanoine de Moissac mille deux-cent livres pour des ornements en remerciements. A la mort de Colbert, une partie des manuscrits moissagais sont acquis par la bibliothèque du Roi (1732) ; la bibliothèque Foucault se disperse dans l'Europe entière.

Le 29 Juillet 1808, Napoléon, de retour d'Espagne, passe à Moissac. Le maire, Jean-Pierre Détours, se porte au devant de lui entre Castelsarrasin et Moissac et, dans un discours d'accueil, lui signale l'absence de pont qui fait cruellement défaut à la ville, plaide en faveur de Moissac qui aimerait bien être sous-préfecture du nouveau département envisagé la veille à Montauban. Mais il ne dit mot sur l'accroissement du nombre de réfractaires à la conscription dans le Moissagais...

Le cortège traverse le Tarn, sur un pont de bateaux spécialement aménagé et décoré à cet effet.

Moissac devient chef-lieu d'arrondissement du Tarn-et-Garonne.

Quelques dates marquantes :

1803 : destruction de la vieille halle place du pagament.

1804 : la ville achète à l'Etat le couvent des Récollets en vue d'y établir une promenade.

1805 : l'église abbatiale est rendue au culte bénédictin.

1806 : inauguration du cimetière à la Dérocade et fondation du couvent de la miséricorde par Mme Veuve Génuyer.

1808 : création du département de Tarn-et-Garonne.

1808 : très violent orage qui dévaste la région.

1808-1814 : fondation du boulevard sur l'emplacement des anciens fossés.

1817 : le couvent des Clarisses devient « Poste aux Chevaux ».

1820 : construction de l'église de Saint-Benoît. Etablissement de la gendarmerie sur l'emplacement du château royal.

1824 : le 1^{er} décembre, inauguration du nouveau pont sur le Tarn.

1826 : mise en service de ce nouveau pont.

1843-1847 : construction du canal dans la traversée de Moissac. Il est ouvert à la navigation en 1856.

1847 : mise en service de l'abattoir municipal.

1854 : construction de la halle.

1856 : inauguration de la voie ferrée Bordeaux-Sète. C'est le 3 août que la première locomotive arrive en gare de Moissac.

1857 : construction du pont Cacor.

1857-1858 : construction du couvent des Carmélites.

1858 : érection de la Vierge du Calvaire (œuvre du grand-père de André Abbal).

1858-1860 : construction de l'église Saint-Jacques sur l'emplacement de l'église primitive.

1864 : construction du clocher de Saint-Jacques.

1864-1866 : construction du palais de justice et des prisons.

1867 : éclairage public au gaz.

1869 : construction de la passerelle pour piétons qui enjambe le canal.

1876 : parution du n°1 de la Feuille Villageoise de Tarn-et-Garonne ; journal de la démocratie républicaine, fondé par Camille Delthil.

1885 : sur la promenade du Moulin, la Lyre moissagaise interprète pour la première fois « la Mouyssaquéso », paroles de Camille Delthil et musique d'Armand Saintis (25 mai).

1889 : ouverture de la bibliothèque municipale dans la « maison Archon ».

1889 : fondation de la société des secours mutuels des marins de Moissac.

1899 : ouverture du « Grand Bazar ».

Les travaux de restauration du portail de l'abbaye, commencés en 1847 par Viollet-le-Duc, se terminent en 1859 par son successeur Olivier. Ce dernier, comme Viollet-le-Duc, travaille plus en architecte qu'en archéologue. Le badigeonnage du tympan est conduit correctement. Il n'en est pas de même de la restauration du trumeau et des bas-côtés.

Le plus grave a été la restauration du bas-relief de l'Annonciation : Olivier fait enlever un fragment très important de l'ange et fait sculpter à la place un personnage peu en harmonie avec l'ensemble roman.

Quelques dates marquantes du XX^e siècle :

1901 : l'éclairage électrique remplace peu à peu l'éclairage au gaz.

1905 : édification du château d'eau, côte de Landerosse.

1913 : un violent ouragan dévaste la région.
0011100011010100000001100011100101001000010111010000011010100100 10100100
10101000010111000110110010101011000110010101011001010101000101010010100100100101010101001111010
01000101010001

Antérieur à Ur est l'E final

Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.

La bête que je vis ressemblait au léopard, ses pattes étaient comme celles de l'ours, et sa queue comme la queue du lion. Et le dragon lui conféra sa puissance, son trône et un pouvoir immense.

L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie.

Emerveillée, la terre entière suivit la bête. Et l'on adora le dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, et l'on adora la bête en disant : qui est comparable à la bête et qui peut la combattre ?

Il lui fut donné une bouche pour proférer arrogances et blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux dont la demeure est dans le ciel. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et lui fut donné le pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. Ils l'adoreront, tous ceux qui habitent la terre, tous ceux dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie de l'agneau immolé. Que celui qui a des oreilles entende : Qui est destiné à la captivité ira en captivité. Qui est destiné à périr par le glaive périra par le glaive. C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints. Alors je vis monter de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes comme un agneau, mais elle parlait comme un dragon. Tout le pouvoir de la première bête, elle l'exerce sous son regard. Elle fait adorer par la terre et ses habitants la première bête dont la plaie mortelle a été guérie. Elle accomplit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du ciel, aux yeux de tous, un feu sur la terre. Elle séduit les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui est donné d'accomplir sous le regard de la bête. Elle les incite à dresser une image en l'honneur de la bête qui porte la blessure du glaive et qui a repris vie. Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, de sorte qu'elle ait même la parole et fasse mettre à mort quiconque n'adorerait pas l'image de la bête. A tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur le corps. Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.

C'est le moment d'avoir du discernement : celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est six cent soixanti-six

Grabuge

En cette année 1913, la paix règne dans le monastère de Saint-Pierre de Moissac. La vie s'écoule, tranquille, loin de la fureur des hommes, au rythme immuable des prières et de la méditation.

De leur côté, ils sont des citoyens de Moissac respectable ayant tous réussi dans la vie. Certains ont même dû quitter leur chère ville pour raison professionnelle. Mais pas de doute, Moissac est ancrée dans leur cœur.

Ils sont amenés à se rendre dans le monastère pour rencontrer un des frères. L'avenir de la ville est la réelle raison de leur déplacement.

Mais que se passe-t-il donc dans cette abbaye depuis leur arrivée ? Plus rien ne semble réel, la vie monacale est bouleversée.

Arriveront-ils à dévoiler le mystère de ces lieux ? Seront-ils assez joueurs pour affronter la vérité ?



Grabuge.scooba.org

MJC 91, rue Aimée ramond

11000 Carcassonne

katharsys0@hotmail.com